

*La Faille – The Fault*  
Copyright Christine Arveil

Boston  
Épreuve d'artiste  
2007

All rights reserved worldwide – Tous droits reserves

# LA FAILLE

CHRISTINE ARVEIL

Une coquille d'encre noire avec un pouls de lumière, jetés à l'extrémité d'un long serpent de terre. Le scintillement agace l'œil. Phare à l'envers, un seul carreau au ras de la grève dans une cahute de pierre, ancien abri de contrebandier, et cette boule lumineuse hérissée, incertaine. Nul ne va là-bas, comme si ça confinait au bout du monde.

Le gardien penché à la table juste équerrie, patinée du côté face à la fenêtre, n'avait cure de compagnie. Son paletot, couleur de bure ou de rien sous des verres ronds, était sauvé de la crasse par le souvenir du Saint Jérôme de Rembrandt, sépia et ocre. Homme de petite taille, moins replet que les étoffes superposées ne le suggéraient, l'informe lui était arrivé par empilement. Il appartenait au vivant de manière incertaine et frustrée, faisant son ménage dans le vaguement répugnant. Seul restait net le cercle métallique des lunettes sur le piqué de ses yeux. Leur bleu tranchant, surgi au hasard des pénétrations du ciel dans la bâtisse, se dissipait parfois sur l'étendue d'eau. Il n'avait plus usage de leur séduction, a oublié le temps là-bas en bout de digue et griffonne à petits coups de bec de plume pressés. Les feuillets sans cesse recentrés sur la table parmi les assiettes de faïence, bruissent et

entrelardent une écriture qui roussit en s'accumulant. Quand il l'extrait en vue du départ, la liasse jaune traîne et fait encore tinter la vaisselle qui s'entrechoque, cahotante aux aspérités de la planche, et s'affaisse quelques raclements plus loin, maigres épaves maintenues à flot par le colmatage des mots. Il n'avait pas demandé à être relevé, habitué au poste, fait corps avec les murs, s'oxyde doucement. Il est éconduit. On s'en débarrassera.

Le vide se dilate, un instant trop large : une fin de vibration raye ce lieu où le silence au retrait de la mer alternant au fracas de son retour tient lieu d'horloge. Et le cheminement se répétait identique chaque jour : les visites ponctuelles à la faille compartimentent les mouvements. On y descend par un escalier aux marches régulières, si interminablement que l'engrenage des jambes saoules pompe l'oubli bien avant d'arriver au but. Le vieux n'était plus sensible à cette torpeur et même l'effort de remontée n'interrompait pas sa pensée qu'il inscrivait dans son livre aussitôt atteintes la sortie de la trappe et la table. A l'origine, il entretenait des torches résineuses mais s'était vite épargné ce soin. Une partie de la descente depuis restait obscure, quand le falot de la chambre lâchait les ténèbres. Il se guidait à l'odeur d'humidité qui allait décroissante. Plus bas, le rougeoiement de la gerce ranimait la muraille. L'excavation prenait sur une architecture de cachot, masses de granite froid suintant les siècles anciens. Grands œuvres. Maçonneries oubliées, ajustage de puits qui évoquent l'inamovible par delà la robustesse. Un clou forgé, fiché dans l'interstice d'un joint, signalait la dernière volée de marches ; il y happait, sans ralentir sa descente, un masque de soudeur qu'il n'appliquait sur son visage que quelques dizaines de mètres plus bas. Par la fente, lui venait le brasier : d'abord un simple filament comme il entrait de biais dans la grotte, puis une liqueur épaisse. Il suivait le fil des reflets dans la chaleur qui s'amplifiait. Les derniers blocs de pierres taillées s'accotaient au roc qui enflait plus loin en une cavité brunâtre où il n'allait jamais.

Au sol, la fissure s'ouvrait en un mince ovale : ses lèvres noires enchâssaient la lave, comme un vaisseau ciselé au buffet d'un alchimiste. La substance avait l'éclat du verre en fusion, d'un vermillon insoutenable, tiédissant en safran laiteux sur les bords. Le garde s'attardait peu au foyer : que le temps d'y plonger la longue perche fine, alliage de préhistoire industrielle, qui refroidissait contre la rocaille, comme une sagaie oubliée le reste du temps. Son biais délicat, appuyé aux pierres, gardait une présence calligraphique et sauvage, passage d'hommes. Il l'agrippait dans ses mitaines de laine charbonneuses et remuait la lave à grands souffles des deux bras, en sillonnant des huit où se concentraient d'éphémères intensités. La routine quotidienne soulageait le bouillonnement à peine visible de la masse qui avait une délicatesse de pulpe, vivante et douce. Il retournait ensuite à la poussière du

haut, l'haleine courte, et à son carré de table, besognant sur ses papiers écornés, tout striés de notations grouillant autour de gloses compactes.

Il ne changea rien le jour où le suivant vint le remplacer; fit une dernière fois le voyage aux entrailles pour montrer les lieux, le geste à l'inconnu, l'introduire à la monotonie de la tâche, au long escalier continu, sans palier. A l'instant où il se tint au bord de la crevasse, il parut s'embraser, craquement bref de soufre absorbé par les ténèbres de la voûte ; mais il revint à la rocaille, petite écorce de hardes qui se contenta ensuite de s'éloigner en direction de la ville. Se hâtant avant une pluie qui ne viendrait peut-être pas, le cou tassé, il harcelait du pied le sentier, maudissant le ciel. L'air battait les pages serrées sous son bras, drues comme un Bottin, en lançant sur les coins dénudés des éclats blanchâtres qui scandaient sa marche. Au bout de son autre main dodelinaient quelques livres, vestiges algébriques serrés dans une ceinture au moment de partir. Il laissait des draps sales que son successeur brûla devant l'autre.

Le colosse qui le relayait était jeune ; le recruteur lui avait demandé s'il aimait la pêche ? L'emploi était inchangé : surveillance de la soupape volcanique, entretien du conduit d'échappement des gaz et ratissage de la crevasse pour prévenir la constitution d'un bouchon éruptif. Un bateau le ravitaillerait au début de chaque mois, sauf si une tempête l'en empêchait ; en ce cas on différerait, voire sautait un passage. C'était au patron de la vedette d'évaluer la situation. On lui faisait confiance.

Il prit son temps en avançant vers la cahute ; le temps de la voir se dessiner, venir à lui. Il avait voulu faire le trajet seul, par la terre. Deux jours de marche après la fin du chemin de terre où on l'avait déposé. Le poste était trop reculé pour que l'on ait idée de ses contours qui, à l'approche, se confondaient sur l'horizon avec une irrégularité de la grève suspendue à un fil de fumée. Il avait choisi d'arriver à la mi-journée, parti de nuit; s'attarda face à la mer sans éprouver le besoin de poser son sac ; passa juste une main de la bretelle d'épaule à sa poche et respira là, stable. Des embruns planaient, tannés d'un léger relent de soufre, étrangers à l'eau vernissant opiniâtrement un univers de bronze noirâtre où elle glapissait puis dérapait en se retirant, soudain glissante et fine. Une curiosité patiente animait l'homme. Il se laissa imprégner, placide, face à l'onde soulevée à perte de vue qui le dénuderait plus tard. Puis revint sur ses pas. L'autre tarda à lui ouvrir après qu'il eût frappé. Il attendit. En s'encastant dans l'ouverture, il vit l'étroitesse de la pièce et dut se courber pour franchir le linteau de seuil. A l'avenir, il laisserait souvent la porte ouverte. Une chambre à l'arrière, et c'était tout. Le philosophe parti, il déroula l'étoffe qui emballait ses outils et laissa passer une nuit.

Avant sa première descente solitaire, il nettoya l'essentiel, suspendit quelques vêtements et se lava à l'évier. La fenêtre était bloquée par la crasse dans un cadre gauchi – il s'en occuperait plus tard. En attendant, attiré par la porte soudain béante, l'air matinal explorait dans son dos les recoins de la salle et grattait le vieux confinement comme on décolle des

restes de papiers peints à la lessive Saint Marc. Un triangle de soleil se pointa sur le seuil, d'abord circonspect, puis avança une ligne jusqu'à ses talons. L'homme laissa le renouveau se faire sans intervenir davantage. Torse nu, un maillot simplement jeté sur l'épaule, il attaqua l'escalier en propriétaire. En bas, il inspecta tranquillement les lieux, résolu à s'accoutumer au voisinage du brasier. Il évalua les replats et l'espace puis fit brièvement, avec soin, son devoir de batelier. Lorsqu'il reposa la pique, la sueur nappait sa musculature inadaptée, trop dynamique. Il calma son souffle, et le sang qui battait. La brûlure du soufre sur les yeux serait durablement intolérable. Il commença à s'organiser. La paroi offrait quelques ressauts qu'il pourrait dégager en billots, à hauteur d'homme, suffisamment isolés du gouffre pour que le roc apporte sa fraîcheur. Ne s'accordant que de brefs accotements à la rocaïlle où sa paume échangeait sa sueur contre une plaque de froid rugueux, il sondait les plis du rocher dont certains avaient la dureté d'une enclume à côté de veines tendres où l'eau suintait. Le peu de matériel dont il disposait le contraignit au primitivisme. La lenteur de la taille lui donna le temps de connaître l'entour de la faille où il revenait cycliquement, comme au centre d'un manège dont il était incertain d'être le cheval ou le dresseur, rétif et lourd comme la lave qui le rejetait fiévreux et l'envoûtait tour à tour. L'œuf de feu frémissait.

Au bout de quelques semaines à touiller l'onde, il avait acquis un geste large de paludier, campé sur un bord de marais. Il cherchait les courants et les résistances, tâtait le corps de lave, écumait délicatement les cristallisations. A la fonderie où il travaillait, il n'avait jamais eu cette intimité avec la matière fluide : on parait, plus qu'on n'assistait à la coulée, brûlure jusqu'au sang qu'il était impossible d'aborder en face vraiment. L'usine ajoutait à cette barbarie une emprise rapace. Alternant sans relâche l'exposition au feu et la frappe lourde, les hommes avaient les bras trop douloureux parfois pour supporter le contact de leur femme : à la longue, ils ne faisaient plus l'amour. Ici, la confrontation était plus discrètement titanique. La lave se laissait observer, marmottant, moutonnante. Elle se tassait souvent dans une léthargie épaisse que traversaient quelques chuintements – filets de pression sifflés entre les lèvres de boue. Quand elle prenait la séduction d'un corps ondoyant sans regard, il résistait mal, palpant l'émotion des replis clairs, s'accrochant l'esprit pour n'y voir qu'un creuset de pierre ardente, liquide. Il s'extrait ébloui, soûl de ses longues stations au fond.

A cette heure du soir, l'étal de marée était d'un vert de gris glacé. Accroupi au raz de l'eau, dans la fraîcheur qui lui tamponnait le cuir, il regardait, jouant avec de menus galets qu'il égrenait contre la pulpe de ses doigts, soupesant leur légèreté, leur douceur ; il en explorait inconsciemment les contours et leur rondeur, lançant la dernière poignée qui grêlait la membrane d'eau avec un bruit de friture. Immobile, redressé, il se découpait au dessus

d'une langue d'eau oublieuse qui suçotait le gravier à ses pieds ; longs moments enchâssés dans sa pensée, palpant un galet plat et lisse au fond de sa poche, sans y prêter attention. L'embrun le douchait. Dans les débuts, si la mer le laissait seul avec une nappe lisse argentée et l'odeur de vase, il ne s'attardait pas, trop citadin encore pour aimer cette présence en négatif du flot. Son obsession de la lave ne le quittait pas : il la voyait dans la boue de basse mer, ridée par places, que des bouillonnements ponctuels picotaient, quand d'un coquillage enfoui fusait une salve de sable et d'eau.

Il commencerait petit pour estimer le potentiel de travail avant que la lave ne devienne inattaquable. Familier de la fusion des métaux, il cherchait à évaluer les délais de solidification qui seraient différents pour la pierre. Comment évoluerait le refroidissement au cœur par rapport à la surface ? Malaxer la pâte au fur et à mesure de sa prise. Façonner graduellement en fouillant dans l'épaisseur. Voir si c'était possible. D'abord résoudre le problème de l'extraction. Avant de quitter la forge, il avait fabriqué deux pelles de dragage dans un alliage utilisé pour des expériences en températures extrêmes. Il s'était efforcé de se figurer l'instrument adéquat sans pouvoir le tester en situation réelle. Les formes qu'il avait conçues étaient les plus versatiles possibles : une sorte de racloir et une palette qui ferait fonction de pelle ou de tamis. Supposant la fissure étroite, ignorant les conditions de descente, il avait opté pour des dragues minces et légères, avec des renforts soignés et un jeu d'embouts. Maintenant trempé dans la substance moelleuse, l'outillage criait le neuf : plaisant, précis mais incongru, comme toujours au commencement. Voire à ce qu'un peu de patine s'incruste avant de juger l'efficacité ; donner du temps aux outils : le lot usuel des méandres de l'attention qui chipote et s'attarde à connaître des gestes que la fougue gantera plus tard, lancée dans les dédales de l'imaginaire. Détours utiles. S'imprégner. Il s'appliquait à l'apprentissage, maîtrisant rapidement le mouvement, tout occupé à modérer l'enthousiasme qui le pressait à courir, porté par les images chatoyantes et grandioses qui levaient en lui ; concentré, économe de désir, il freinait autant qu'il cédait à l'ivresse des premières intuitions. Mais sous ses yeux, la précision croissante de ses mains trahissait surtout leur maladresse à transcrire la fascination. De ses premières puisées ne dégouttèrent que quelques crottes de lave.

Il tenta des pelletées vives pour grossir la forme par couches successives. Elles séchaient trop vite pour qu'il modèle ; obtint des résultats de hasard, parfois évocateurs, anthropomorphes, où un personnage sort comme par jeu. Il y avait là un dilettantisme qui l'agaça. Le rôle d'égouttier curant sa fosse lui collait au corps le masque ridé grimaçant qu'il était venu fuir ici. Ces surgissements aléatoires n'atteignaient même pas à la magie sauvage des coulées de la fonderie, aux apparitions imaginaires d'une forme ravagée au milieu des

flammes, dont les hommes plantés autour accentuaient l'aspect de cérémonie, avec des voix forcées pour couvrir le ronflement du fourneau. Là, seul dans une caverne terreuse, il se sentait comme un gosse qui s'évertue à collecter du sable fin dans une flaque, avec son filet à crevettes.

Il laissa s'éteindre le mouvement d'humeur, décidé à ne pas échouer, et sortit marcher tout l'après midi le long de l'eau. Des images plus grotesques les unes que les autres lui irritaient l'esprit. Tout, alentour, appartenait à d'autres logiques, impersonnelles et exactes : comme s'il avait essayé de travailler dans la cuisine en formica de sa voisine ! Quelque chose ne collait pas ; il faudrait se familiariser avec les lieux ; passer outre leur hermétisme, l'ignorer tout du moins. Il continua de marcher, plus tranquillement, en s'éloignant. La mer frissonnait à coté de lui dans le bain de nuit claire où elle trempait progressivement ; elle débordait un peu dans ses yeux par saccade, selon les remous. Dans l'obscurité, les nuances des algues s'exhalaient distinctes, plus suaves ; la galanterie exquise de certaines appesantit grossièrement ses brodequins, sorte de carcasses usées dont il apprécia pourtant le rempart familier : il n'était pas enclin à céder à l'irréel. Il commença d'organiser mentalement l'espace, traçant sa propre frontière entre la cave et la mer. Il ne pouvait s'empêcher de connaître les choses, et commença inconsciemment à observer l'eau. Il alla vers la poche tiède, chauffée par les courants souterrains et s'y fonda en longues brasses où l'esprit s'étire et se regroupe. La présence de l'eau. L'eau, ni verte ni grise, qui rumine ses galets ; la même, poussant d'amples raclements gras en plein jour et qui, sous certaines lunes, fourrage dans ses colliers de cliquetis jaspés ; autre encore, pulvérulente sous la bruine. Elle l'étonnait. Il fit un détour pour marcher plus longtemps, allégé par le bain.

Avant de partir, il avait donné son break Citroën à la femme avec qui il vivait plus ou moins ; une manière de compenser, puisqu'il ne serait plus présent pour l'aider ; du moins avait-il essayé. Il y pensait parfois. La vieille caisse l'avait accompagné depuis qu'il était libre de ses mouvements. Aux périodes acétiques, il y avait quelquefois dormi. Sa carcasse était déjà fatiguée quand il l'avait achetée, mais il avait refait toutes les pièces une à une ; la banquette arrière n'avait jamais existé, apparemment : les points d'ancrage avaient disparu sous les couches de peinture, petites stalagmites écaillées. Cette voiture faisait partie des absences dont on ne parle pas, des choses dont personne n'imagine qu'elles vous manquent. Pourquoi en faire mention ? Elles s'effleurent du souvenir, creusant un petit vide plus que l'empreinte de l'objet. Il y pensait parfois, simplement. Ce soir, les tôles le ramenaient idiotement à la tendresse ; ce n'était pas le moment de s'apitoyer. L'air d'automne avec un vent de terre assez humide pour compenser le sel, adoucit la brûlure du volcan qui lui lacérait les bronches. N'ayant pas coutume qu'on le console, il en fallait peu pour l'apaiser ; le crépuscule coula quelques filets d'eau sur son visage. Le poids de son ambition était



dérisoire face à la platitude de cette fin de jour bronze pâle. La mer était bientôt pleine ; élargie, arrondissant son angle contre l'ouverture de l'espace ; pour quelques minutes, un drap d'eau glissait à peine sur le gravier de la plage. Le clapot bouchonnait, muet au creux des roches tant qu'on ne s'accotait pas là où l'oreille capte ses tintements. Ce lisse immense distançait son travail ; c'était la dimension qu'il oubliait toujours : trop chargé, il n'avait pas assez de place encore pour l'immensité. Il était remonté sans réfléchir, par colère. Il prit un bon coup de calme qui le rassit.

Sculpter avant solidification de la matière. Amener la forme depuis l'intérieur de la pierre au lieu de la grignoter par l'extérieur. Modeler une silhouette et la laisser se rétracter sur l'idée plutôt qu'atrophier la matière en lui martelant un contour. Créer sans usure : capter délicatement sans l'emprisonner la mémoire d'un trait. Rendre intacte la palpitation des volumes de lumière, intense comme une explosion, enveloppante comme la caresse qui fait glisser un vêtement sur la peau. Tout un monceau pêle-mêle de vie à retourner à l'unité.

Les années à la fonderie l'avaient écœuré des étapes de transposition, saturé. Les intermédiaires approximatifs, les déchets de glaise soudés dans des flaques de plâtres ; des idées qui vous dégouttent des mains bien avant qu'elles n'aient acquis le glacié d'une forme, et s'enlisent dans la crasse. A chaque pièce, l'atelier s'encroûtait dans les débris des grilles de moulage, bâtis de bois de caisses démolies ; des lambeaux de chiffons raidis collés n'importe où. Rien n'échappait au terreux ; le bronze émergeant, il ne jouissait plus des minutes où s'achevait un poli impeccable, obsédé par les étapes dégradantes de sa fabrication. Après, il faudrait encore patiner. Il ne supportait plus les subterfuges du procédé, l'ébarbage, l'obstination ouvrière de cette petitesse humaine entêtée à faire croire qu'elle pouvait atteindre la pureté après avoir gratouillé des semaines durant pour cracher une imitation. L'homogénéité finale d'une forme, si abstraite soit-elle, l'unité ultime d'un élancement ne soulageaient plus pour lui la vénalité de l'approche et la succion de la boue. Il n'y avait des naissances d'œuvres que posthumes ; objets essoufflés, laborieusement décalqués sur leur idée. Les yeux autant que ses mains s'écorchaient aux glaises sèches abandonnées, aux essais qui deviennent gris.

Il voulait chercher le sens au surgissement de la forme et le figer là doucement, amoureuxment. Il n'avait qu'exaspération pour le reste. Du haut fourneau, il avait retenu la puissance de la coulée et c'était elle qu'il voulait saisir, à l'instant liquide de sa conception, quand elle échappe au moule, obstinément libre de toute répugnance. Pourtant ici encore, de quelque manière qu'il s'y prenne, le volcan le laissait moulu de passion, avec juste un peu de fiente sèche au bout des doigts. Il arrêta.

Plusieurs jours passèrent dans la contemplation de cet être insoutenable dont il avait sous-estimé la fascination. Il s'asseyait à l'écart ou s'adossait simplement à la muraille, se laissant avaler. Les jours à la faille gardèrent l'aspect de quartiers de fruits bien fermes éclatés d'un coup de fendeur méthodique, identique à lui-même, suivant le rythme hérité de l'ancien garde. En bas, la netteté de ses pas ravivait les tracés traînants du vieux sur un sol terne, comme abandonné ; son dynamisme aéraït l'air opaque. Tout ce qui était immobile reprit mouvement, sans qu'il se rende compte que l'étouffement migrait en lui.

En arrière plan, ses mécaniques mentales s'actionnaient sans relâche avec le vacarme d'une chaîne de montage à plein rendement. Il décida d'agrandir insensiblement l'anfractuosité. Il créerait un vase aux plats-bords larges donnant un accès plus progressif à la lave qui se gélifierait en nappant la zone peu profonde. Il lui fallut des jours d'effort pour façonner ainsi la roche, si puissante à cet endroit qu'elle avait été capable de maintenir depuis des siècles le flot dans un étau serré. Ses ciseaux s'y émoussaient. Il se trouva heureux d'avoir minutieusement forgé ces outils, avec une exigence de samouraï. L'éclat des lames, dans les reflets rouges du brasier, était superbe. Il travaillait avec soin, raisonnablement, soucieux de ne pas fragiliser la structure, conscient des risques, gardant des marges. Les gestes retenus par une solennité incongrue, une part de sa personne lui faisait défaut, comme occupée à rendre hommage aux esprits souterrains; un grotesque sentiment religieux calfeutrait ses mouvements, qu'il soupçonnait tenir à la taille de la caverne, voire à la situation globale: comme s'il avait voulu que sa présence ne dérangea pas d'hypothétiques habitants. Il tarda à se regrouper, démêlant mal le ridicule du réel respect qu'il ressentait pour l'endroit. Il avait eu la folie de vouloir risquer grand, et les lieux l'avaient attendu au tournant, avec leur apparente éternité. Clairement, les dimensions suscitaient le doute. Son histoire personnelle l'avait globalement désensibilisé de la peur. Lucide, il perçut la disproportion du dessein et répondit à la caverne par une mesure égale de respect et de détermination. Immobilisé à ce seuil quelques jours, il savait qu'il lui faudrait oublier l'évidence, assumer la confrontation et fracturer l'espace ; sinon renoncer au projet, ce qui n'était pas une option.

Dans cette première période, il ne savait plus si son corps brûlait ou fondait, maintenu à l'œuvre par extrême volonté seulement. Après des nuits ravagées de cauchemars, sa préoccupation était de se réhydrater. Les cavernes secondaires qu'il explora offraient en contraste un fort degré d'humidité et quelques zones calcaires de ruissellement où il se repliait. Au fur et à mesure qu'il eut besoin de place pour travailler, il ficha plus profond dans la grotte des torches de résine. Elles parfumaient, en étendant l'aire où les ombres dansaient parmi ses installations et les embryons de sculptures, compositions amorcées dont il oubliait parfois l'état d'amputation où il les laissait. Les jeux de flammes prolongeaient ces corps atrophiés de membres animés, leur greffaient quelques âmes haletantes. Il lui arrivait maintenant de remonter après la tombée de l'obscurité, échangeant la nuit contre la nuit. Chaque geste était emprunt d'un grand soin, bridé, touchant à la matière en archéologue attentif, leurré d'espoir inassouvi. Ces longues précautions lui valurent de connaître chaque détail du lieu. Il apprit les rythmes du volcan, acquit l'instinct de ses fuites. La roche se creusait pour abriter cette palpitation: poids saignant, organe ouvert sans rémission dont émanait simultanément une autre image, sublime, comme une présence sous le voile d'une ode amoureuse médiévale. La fente tenait dans une main de rocher, pelotonnée dans son pli. Il en éprouvait contradictoirement grandeur et servilité - à genoux au bord d'une bassine de boue rouge, marqué par la puissance du volcan. Rejeté quelque part en arrière de lui-même, égaré dans son archaïque lutte de titan contre la petitesse, il trébuchait, vague. Cantonnier de quartier épris d'une vision.

Sourd à ce murmure intrigué, il avançait comme on monte une grue : boulon serré sur boulon serré, résolument technique. Mais jour après jour, il n'obtint pas plus que de petits amas de boue séchée s'efforçant péniblement vers la forme. Ses tentatives pour augmenter le volume par superposition des couches de crème volcanique donnèrent, refroidies, des gnomes qui rappelaient le fantôme du vieux. Le joyau liquide semblait ne produire inexorablement que du déchet dès qu'il entra en contact avec l'homme. Le sol se jonchait de scories. N'importe quel gamin pouvait cueillir une luciole et qu'elle continue de briller dans sa lanterne ! Il n'aurait gardé, lui, dans ses doigts, qu'un ver de terre gluant, éteint.

Rien ne l'avait jamais émerveillé comme cette puissante lueur interne du flot, là, constante. Qu'il la puise, la façonne, et elle mourrait en rocaille noirâtre, chose spongiforme qui ne retenait aucune beauté de sa transfiguration antérieure. Il fut furieux, alla se vider face à la mer, puis patiemment retourna ramasser un à un dans un grand sac tous les détritiques, brouillons caillouteux qui gisaient autour de la faille. Il s'obligea encore à collecter ceux qu'il avait lancé plus loin, n'importe où, dans des crises d'énervement. Il passa un coup de balai,

estompa les pas qui déjà maculaient le terrain. Il avait ignoré ce balai appuyé près de la trappe pendant plusieurs semaines puis s'était décidé à le descendre, comme par inadvertance, prétextant qu'il le rapporterait aussitôt le nettoyage terminé. Recommencer à neuf après les premiers échecs. Intimement, il haïssait cette subreptice transformation de la cavité en un atelier. Le balai compartimentait le sol là où il aurait voulu préserver un espace vierge; il lui ramenait son état ordinaire, l'engluait comme le manteau que la mère vous impose au printemps alors que l'on avait à l'esprit un élan tellement plus fort que le rhume. Il fallait faire avec, batailler. On s'enrhumait de toutes façons. Accepter. Progresser par une autre voie. Toute la nuit, il y réfléchit allongé dans le mauvais lit auquel il ne prêtait plus attention, bien qu'il lui ferraila quotidiennement contre les os ; il pensait toujours avoir meilleur usage de ses ressources que son propre confort – ces entraves qui s'oublent mais ressurent, aléatoires et pressantes comme des poussées de champignons. Il ne s'endormit qu'au matin, pour se réveiller brusquement mais frais quelques heures plus tard.

Descendit rapidement à la faille, avec la souplesse que l'habitude lui donnait, jouant de la bascule des semelles sur l'arête encore saine de l'escalier, évitant le centre usé : il glissait en petite course le long de son itinéraire personnel. Les semaines suivantes, il s'astreignit à accumuler méticuleusement la lave puisée pour que le noyau de pierre, auparavant à peine gros comme un poing, atteigne, couche après couche, un volume respectable. Il développait une dextérité à modeler les pelletées fraîches de lave au fur et à mesure qu'il les appliquait. Un travail rapide, de plus en plus précis, obstinément attentif au but unique du façonnage réfléchi de l'accumulation. Il acquérait une aisance de verrier. Dans le silence du lieu et cette totale concentration, chaque étape gagnait en complexité. L'intelligence de la forme s'affirmait indéniablement, démêlant et tissant un ensemble toujours plus riche de sensations. La connaissance du matériau déliait imperceptiblement ses mains, souvent à son insu encore. Les éléments qui forgeaient l'idée, particules de sens instables, s'agrégeaient et se défaisaient, tour à tour fondues à la matière porteuse ou la contredisant. Ce monde mobile tendu vers ses incarnations gravitait de la pensée à la boue irradiée, trébuchant entre plomb et cristal. Assurant sa progression sur la qualité de certaines des esquisses, il avançait de l'une à la suivante à grandes brassées, quittant aussitôt ces appuis fragiles qui s'effritaient sous le poids de l'idée entière dont l'accomplissement lui apparaissait toujours distant, inassouvi. Car de quelque manière qu'il s'y prit, l'atroce petitesse des figures ajoutait à l'âcreté de sa nuit. Disgraciées plutôt que créées, leurs moignons gris jonchèrent à nouveau le plateau. Cette lutte inextinguible contre le charbon donnait à l'homme des gestes hoquetant quand il déposait, se forçant à ne pas les jeter, ses essais avortés. Sourd aux éphémères merveilles qui baisaient ses doigts, ses pupilles, les jugeant toujours trop frêles, il engloutissait sa propre insuffisance en recouvrant de couches toujours plus épaisses les fines émergences d'œuvres; il était sans pitié pour ces brouillons inconsistants

qui s'enfouissaient en lui, trop fragiles encore; n'en ressentait que frustration. Le hurlement intérieur qui lui raclait la trachée artère dans ces moments, douloureux comme une chute de bicyclette sur une pente de goudron gravillonné, amplifiait la brûlure de la lave à laquelle il s'exposait fanatiquement chaque jour davantage.

Jour ? Le mot n'était plus qu'un écran, feuille de papier huilé clouée en guise de vitre, à peine translucide, qui craque et s'obscurcit en vieillissant. A la forge improvisée où il martelait continûment, ces pauvres bouts de fange rouge se fossilisaient soudain en alvéoles rugueuses mal détourées. Les embruns du brasier le parcheminaient ; la bouillie de lave lui rampant dans le corps, il se voûtait. Le maître de la vedette de ravitaillement mit une note à la compagnie : « A surveiller. Donne des signes d'assombrissement. Vérifier qu'il supporte le poste. » Quand il l'apprit, par un mot imprudent du matelot qui avait exceptionnellement accompagné la première course de printemps car la mer était mauvaise, il prit une colère phénoménale qui rendait le compte de tout, d'un coup. Rompu à de plus calmes évaluations personnelles, il en sentit rapidement l'absurdité et retomba comme un ballon affaissé. Le choc de la révolte inutile avait été cependant suffisant pour qu'il boucle tout, revienne à la surface, se rase, aille nager jusqu'à ce qu'une sensation de confort pénètre à nouveau ses épaules qui avaient pris en masse sans qu'il s'en rendit compte. Il revint décapé, brassa une lessive avec son reste de garde-robe, dehors, la lessiveuse plantée sur un brasero de pierres. Les embruns au crépuscule finirent de l'apaiser. Il demeura ainsi tard immobile, assis sur la pierre de seuil. Après le dernier oiseau, dans l'intervalle bref de silence qui précède les chahuts nocturnes, il entendit des gouttes de vent grésiller en tombant dans les herbes comme sur une poêle tiède. On allait vers la basse mer ; guère de souffle sur le linge étendu qui éclatait en grandes feuilles vernissées dans l'obscurité. Il perçut plus tard encore le premier froissement de brise qui reprenait ; ce n'est qu'au trois ou quatrième souffle que l'onde se glissa sous ses poils et atteignit sa peau. Il attendit que la marée reprenne.

Ses pensées manipulaient délicatement quelques objets anciens – musiques, images. La musique, qui lui avait vivement manqué, s'était pour un temps, effacée de son esprit ; puis, tout un catalogue de morceaux avait ressurgi avec une netteté surprenante : la discographie était limitée, mais tournait dans sa tête à volonté. C'était l'ancrage, la main courante, qui l'avait maintenu debout jusqu'ici, depuis l'enfance. Lorsqu'il se décida enfin à bouger, il alla chercher une couverture pour s'allonger à quelques pas, dans un creux odorant d'humus et d'herbe. Il accueillait comme un être léger, mi-assoupi sur son épaule, le fantôme de bien-être qui rôdait. La faim ne le réveilla que bien avant dans la nuit ; choisit de l'ignorer, tout à l'attention de ne pas perturber l'échafaudage naïf et précaire de ces délices. Il ressentit

toutes ses articulations douloureuses le lendemain seulement, enflammées, meurtries par les mois de contrainte, et raidies soudain par la nuit à terre. Après quelques heures de travail inutile en bas, il sortit, robot rouillé et mécontent qui ajustait mal ces phases de tensions contradictoires, entre émerveillement et dégoût. Il prit à témoin la table de bois qui en avait vu d'autres et suivit le conseil ambiant de commencer par ranger ! Au soir, le linge était sec ; il se donna la peine de le plier, puis reclassa la vaisselle, ordonna les réserves et lista la prochaine commande de provisions. Peu à faire. Ses attentions réinstallèrent tout juste un peu d'espace dans la maison. Il s'assit alors à la table comme devant un oracle et décida qu'il avait assez perdu de temps.

Il mit un soin extrême à restaurer l'état originel de la grotte, sa netteté ; consciencieusement élimina les regrets et appuya le balai près de la sagaie, pas encore assez las pour se résoudre à confier l'essentiel au hasard, à l'épaisseur du temps qui imprégnait les lieux. Recommencer, mais plus simple; repartir de plus loin.

La troisième génération de sculptures eut la taille de petits fétiches d'Océanie, modelés dans la substance à demi refroidie récoltée en bordure du puits; le geste familier le reposa. Il lissait les figurines d'un tour de couteau comme on glace un gâteau. Un ressaut de la paroi lui fit une étagère où aligner ces êtres fugaces trop intégrés au lieu pour supporter la lumière du jour. Lares improvisés, ils lui tinrent une compagnie un peu anachronique, un peu grimaçante et courtaude, mais somme toute bienveillante. Quelque incongruité dans l'équipe, un décalage, affirmait une impiété libératrice qui était déjà un progrès. Ils accommodaient leurs morphologies étranges et rendaient à eux tous, l'idée d'un corps. Au bout de quelques mois, il vit l'influence trop forte de la caverne sur les statuettes qui répétaient obstinément un primitivisme décoratif. Dans une bouffée de bonne humeur, il mesura la chance de ceux qui avaient pu s'autoriser à redécouvrir l'art primitif... Mais l'histoire était close : ce n'était plus qu'un alibi éculé et il lui sembla dérisoire d'attarder un regard indulgent à ces évocations. Encore à son plein d'énergie, il rejetait le tout en bloc.

Deux jours en haut; chercha dans les poches de son blouson, contre la cloison de planches, la fin d'un paquet de cigarettes qu'il fuma, sur le seuil, douces-amères, le dos calé contre le chambranle de porte, décidé à rompre avec ce sursaut de réalisme inattendu. Il écarta la pensée que son blouson lui avait paru distant quand il l'avait palpé à la patère; il le portait depuis quinze ans. Comment aurait-il pu durcir en harde de vestiaire de charité, s'imprégner à son insu de l'odeur abandonnée autour de ce clou ? L'idée lui fit mal, discrètement ; il voulut l'ignorer, se tourner ailleurs. L'isolement commençait, c'était normal. Il gardait dans les mains le contact du cuir. C'était toujours par les mains que ça

rentrait le plus fort. C'est une femme qui lui manquait. Ce soir, il se serait arraché de là pour une femme. Il redescendit au milieu de la nuit. Il fallait faire petit, très petit. Penser petit. S'astreindre à cela. Un pas après l'autre. Les moyens, il les avait; son projet pouvait encore marcher. Une artillerie lourde en batterie dans la tête : les mauvaises idées des nuits étouffantes, inutiles, déjà essayées. Des idées entassées au fond de l'impasse, se grimpant les unes sur les autres. Les pires. Du temps perdu.

Il partit à la pêche. Extirpa de son sac un chapeau mou de toile, le planta à fond sur la masse de chevelure qui proliférait et se rinça du charbonnage intérieur. Une ligne. Calme.

Avec un rythme de pendule pour touiller la sauce en bas, il opta temporairement pour l'insouciance sur ordonnance. Le volcan, tondu de frais quotidiennement, lui parut respirer aussi, émerger des fouilles qu'il lui avait imposées. L'intensité du travail, quelqu'en soit le résultat, l'avait apaisé. Il pensa en souriant que sa copine avait mal choisi sa visite : c'est aujourd'hui qu'elle aurait du arriver ! Il remit en état le potager et commanda des plants par l'intermédiaire du bateau des douanes qui patrouillait dans le secteur. C'était un peu tard dans le printemps, mais il tenterait. La pluie alternait assez régulièrement avec de belles journées, dégageant une odeur de terre saine, c'était propice. Le garde-côte transmit à la Compagnie que le gars allait mieux et semblait s'y faire. En venant livrer, l'avitailleur lui demanda s'il ne voudrait pas aussi une chèvre ? Il en avait sauvé une sur un îlot, atterrie là dieu sait comment, et ne savait qu'en faire en attendant que son propriétaire se déclare. Il pourrait lui montrer pour la traite. Dans la magnanimité ambiante, il prit la chèvre. Va pour la chèvre, elle se débrouillerait et cela ne devrait pas durer. Il passait ses journées avec seulement un Jean sur la peau et s'en trouvait bien, piochait ; la chèvre fourrageait alternativement contre ses mollets ou en équilibre sur le muret quand il la gourmandait, prévenant qu'elle allait attraper un coup de pioche si elle continuait à se placer juste dans l'axe. Comme lui parvint enfin sa livraison de matériaux de construction, sur une ligne de crédit laborieusement entérinée par l'administration, il put terminer les travaux d'assainissement entrepris en urgence lors de son installation, quand, la fontaine à peine curée, il avait du remplacer la pompe et remettre en état l'unique canalisation qui desservait la cuisine. La guérite des toilettes de campagne à l'arrière de la maison, à peine utilisable à son arrivée, menaçait l'écroulement. Il profita du beau temps pour abattre le tout, combler la fosse et construire de neuf un coffrage bien drainé et ventilé, dans un minuscule chalet en contrebas du jardin. Simple et élégant. Il conclut avec un clin d'humour que le sauna était fourni en bas !

A l'été, insidieusement, l'angoisse reprit. Les couchants dardaient plus rouge ; la presse se serrait sur lui ; il recommença à s'attarder au fond, y passa de longs moments assis le dos



contre la muraille, retourné à l'espace de sa pensée, hantant le peuple du vide qui mâchait cette mare rouge. Se relevait, saisissait l'ouvrage dès qu'une nouvelle perspective s'ébauchait, qui paraisse plus cohérente, mieux apte à unir le sens au réel. Cet amour du vivant qui le mouvait et le charpentait n'arrivait pas intact au terme du cheminement de la forme: abâtardi, il ne transmettait pas bien les forces trapues qui le traversaient si précisément, pourtant. Comment exprimer une force plus qu'une forme ? Les heures de travail se pressaient comme une horde monochrome piétinante, que de nouvelles unités gonflaient sans cesse. Il remontait en pesant contre la liqueur glauque de l'obscurité, nageur à contre-courant, fatigué. Il n'avait pas de solution, lassé d'accumuler du déchet, jour après jour.

Il s'exhumait du puits, vide. Pas enclin à la cuisine, c'était vite expédié. L'intérieur de la tête en brute hébétée, incapable de penser. Les échafaudages fulgurants des débuts où il travaillait avec une puissance mécanique, observant encore une sorte de bienséance civilisée, étaient vains. Le vernis urbain tombé, ses forces coulèrent dans un ciment mou et gris. Le bloc était au bord de la prise, les replis et les bordures si exactement ajustés à l'enveloppe crânienne que les yeux intérieurs n'avaient plus aucune visibilité ; tellement lourd, il n'avait d'autre aspiration que dormir, fondu dans la moiteur de l'air. Il traîna une dizaine de jours, sans faire grand'chose, lisant une bonne partie de la journée. Le poste avait un accord avec la bibliothèque du port pour des prêts illimités. La bibliothécaire était contente d'avoir un lecteur sérieux et se donnait une mission de lui trouver tous les titres qu'il demandait ; elle avait collationné des listes de philosophie et de poésie contemporaine depuis la bibliothèque centrale, avait ouvert un fichier littérature étrangère pour classer les notes qu'il passait, et, un peu rougissante, se mettait à jour sur les polars ; elle allait jusqu'à porter le sac de livres chez le matelot à date fixe depuis qu'il avait oublié de passer, un certain mois. Arrivées à la cahute du garde, les couvertures colorées, dispersées à l'unité ou en petites piles hérissées de toutes sortes de marque pages de hasard, bouts de papiers déchirés, feuilles, cailloux, parfois posées en huttes pour marquer un chapitre, émaillaient la pièce de notes vivaces.

Un jour, en cherchant autre chose, il retrouva une pile de feuillets vierges laissés par le vieux. La ramette dans les mains, il caressa distraitement une page d'un glissement du pouce ; imagina un instant se rapprocher de l'antique tentation de l'écriture. L'idée prenait toujours chez lui une tournure grotesque : sa stature trop grande assise derrière une table, sagement, avec les crayons si minces. Trahir ainsi l'agilité de ses doigts, tout son être mobile, relevait de l'indécence. Il resta sur son ancienne décision de ne pas écrire ; prétendit ne pas céder au mensonge du langage : « oublier » ne peut pas être un verbe, oublier

n'existe pas. Il jeta les papiers et continua le rangement. Les architectures d'intérieur nettes et élégantes, larges, qu'il aimait n'avaient aucunes prémices dans cette bicoque de guingois, imprégnée de vieillerie. Ce qu'il avait investi des lieux ne devint jamais sien et le gîte s'accola à sa personne de manière chaotique. La résistance à s'installer croisait parfois l'idée d'abattre les cloisons, remettre à neuf, parqueter. Quelques semaines auraient suffi pour tout transformer. Les coins craquaient sous la pression de sa vitalité mais résistèrent. Tant que la cahute tenait debout, il différa ; il ne désirait pas s'y établir. Etranger de passage, il s'accommodait des planches pour mieux s'immoler au volcan.

Les semaines s'amalgamèrent les unes aux autres sans qu'il ne sente plus rien, ni leur rythme, ni les délais. Il était muré. Pourtant, au cœur de cette prise en masse, des échappées s'ouvraient soudaines où sa pensée fulgurait, rapide, très rapide, dans une atmosphère entièrement limpide. Lieux de mémoire professionnelle. Rien de personnel, sinon un lien viscéral avec certains artistes du passé qui lui constituait une sorte de famille. Son savoir passait au crible par flashes ce qu'il avait emmagasiné d'histoire de l'art et qui jouait les contrôleurs des poids et mesures pour trier le fatras présent. *On ne refaisait pas Giacometti ; que pouvait-on créer après Brancusi*, et ainsi de suite. Concéder, aller ailleurs. Où ? *Pourquoi était-ce beau ?* Refuser la censure apprise, le rejet moderne bienséant de l'idée de beauté puisque la sensation qui amenait le mot le magnétisait. Il se guidait à la présence de beauté qui l'avait tracté depuis aussi longtemps qu'il se souvienne. Il regagna un peu de terrain ; la sève remontait le long de ses membres, une chaleur douce, quand il restait immobile, assis le dos au roc, les yeux fermés sur la fissure qui susurrant plus bas, au bout de ses pieds ; une chaleur tenace qui le ranimait.

Il ne pouvait pas faire petit : c'était illusoire. Il n'y parviendrait pas, tant bien qu'il s'efforçât des lunaisons durant.

Il se releva comme un forcené qui repart à la charge. Le silence feulait dans ses os. Il remonta d'un jet à la surface et chercha sur la grève jusqu'à la nuit noire, des madriers, les troncs, planches rejetés par la mer. Il ne voulait pas abattre un arbre. La lande gagnait aux environs de la cahute et il s'était employé dès son arrivée à entretenir les bosquets épargnés. Sa collecte dura plusieurs jours car il dû s'éloigner pour trouver des pièces suffisamment solides et larges. Il s'éreinta comme une bête à les tirer jusqu'au gîte, les descendre puis tailler des charpentes. Au passage, il fit un abri pour la chèvre, si elle devait rester l'hiver. Il rentrerait du foin. Pour le reste elle trouverait à brouter : il ne neigeait pas dans cette

région. Il tombait en bloc le soir, sans se déshabiller, parfois sans manger ou en avalant n'importe quoi – Reprenait au matin.

Il attaqua ensuite l'élargissement de la fracture pour dégager un franc bassin de puisage. Cela signifiait tailler du roc massivement, taper à la barre à mine des jours d'affilée, le bonhomme cédant avant le roc, à ne plus sentir ses articulations, les muscles brûlant davantage du travail que du brasier – ou il ne savait plus. La pierre cédait peu à peu, parfois tout un pan. Sculpter en grand pour créer rien ; travailler à l'envers, vers l'invisible. Il avait commencé avec une hargne de démolisseur, mais le défoulement passé, le dialogue larvé avec la pierre reprit le dessus. Il lui fallut employer tout son savoir pour venir à bout du bloc avant la fin de ses outils. Il avançait le dos au vide, pour élargir la place, devant, toujours étonné de taper dans le dur pour faire progresser le vide, sans détruire pour autant. Il sculpta bientôt la disparition de la paroi avec subtilité, se prit à contempler l'œuvre qui s'annulait à chaque éclat, aimer certaines de ces harmonies anguleuses éphémères. Comme si l'analyseur derrière ses orbites anticipait sur le hasard pour interpréter chaque modulation des lignes, en saisir les métamorphoses. Il taillait au son, dans l'écho des formes, avec de plus en plus de facilité, comme les jambes qui se rôdent au vélo. Engagé à frapper sans relâche pour une durée indéfinie, son organisme s'organisait, renouait avec sa poursuite inéluctable du sens. Plus la lassitude faisait de lui un métronome, plus ses gestes se libéraient et dessinaient le choc.

Un soir, il s'arrêta sur un pan qui était beau, le vit dignement, en même temps qu'il sentit soudain sa fatigue ; il laissa reposer jusqu'au lendemain ; alors, avec une apparente inadvertance, il travailla du côté opposé, sans gommer tout de suite l'arête séduisante. Il avait vendu son appareil photos avec le reste, avant de quitter la ville, liquidant résolument une option qui l'avait occupé autrefois pour peu de profit. La photographie ne le remplissait pas, trop précaire, trop diaphane avec, en filigrane, son point de vue autoritaire. Il écartait la photographie sans regret. Sans tricher avec le charme, il usa d'une habileté parfaite, quand vint le moment, et de toute la patience nécessaire pour faire tomber, intacte, dans le creuset de lave, la forme qui avait surgi. La conscience affleura discrètement qu'il aurait dû l'épargner, s'arrêter là, mais elle s'effaça, se retirant dans l'onde.

C'était probablement la forme la plus satisfaisante qu'il n'eut jamais créée. Une belle présence pure. Il s'interrompit un instant, laissa le silence tranquille.

Avait-il inopinément atteint son but, ailleurs qu'où il le cherchait ? Vivre, poser un pas devant l'autre le long de la bascule, et dépasser une fois, deux fois, le point médian au delà duquel la chute vous propulse ailleurs... Inutile de rester en suspens à mi-chemin, narcisses

d'un côté, l'œuvre en face, se mirant complaisamment l'un dans l'autre : sur la balançoire immobile qui s'ensable, la peinture s'écaille, les chiens pissent, et on ne garde aucune chance d'avoir le souffle coupé par l'élan, la tête dans le ciel. Basculer, aller trop loin, n'était pas vraiment un choix. A la brève paix de l'équilibre, on ouvre une bonne bouteille : c'est tout ; et on reprend le sac, le lendemain.

Il remonta un peu plus tôt ce soir-là.

Son amie devait lui rendre visite le vendredi suivant, pour le week-end. Il avait officiellement droit au passage gratuit d'un visiteur par an, et deux à moitié prix, pour la famille. Peu importait : elle pouvait venir à sa guise, sans se préoccuper du règlement ni des frais ; elle s'était décidée finalement pour le début d'automne, quand les projets languissent et que chacun retourne vers soi – mais elle était susceptible d'annuler : qu'il n'attende pas. Assis sur le seuil, il la regarda approcher sur le bateau à petite vitesse depuis le large, encablure après encablure. Il n'avait pas d'illusion : elle l'aurait quitté de toutes façons. Il avait disposé quelques fleurs sauvages au centre de la table nettoyée qui parfumaient la pièce quand elle entra, devant lui. Le contact de sa peau lui révéla combien ses mains étaient calleuses, probablement brûlées. Il les écarta discrètement d'elle, sans rien dire, sans les regarder. A peine un point d'interrogation s'imprima-t-il dans le regard de la fille, déjà indifférente. Elle ne reconnut pas sa manière de faire l'amour, non tant qu'il eut changé, mais parce que l'envers défraîchi des images qu'elle se plaisait à lui appliquer n'adhérait plus. Elle estima qu'il avait changé. Il ne l'intéressait plus vraiment mais fut vexée de comprendre qu'elle lui manquerait peu, probablement. Comme il préparait le dîner, il se souvint qu'il buvait parfois maintenant sa soupe au bol, sans utiliser de cuillère. Il se surveilla, songeant qu'il lui faudrait plus de prudence s'il voulait continuer. Il accorderait plus d'attention aussi à ce que racontait le matelot. Le crépi de la pièce se lézardait depuis longtemps : s'il décidait de rester, il faudrait ragréer, avant de chauler de frais. Le compte de ses pertes s'égrenait. Il calma les attentions tendres et le désir qui continuaient de pousser en lui. En rajustant le pendant d'oreille qu'elle avait négligemment posé sur l'étagère du miroir, elle lui annonça qu'elle avait percuté la voiture. Comme elle était dans son tort, l'assurance ne rembourserait pas et le châssis ne valant pas la réparation, elle l'avait mise à la casse. Il eut un bref pincement de cœur, c'était fatal – ne s'y attarda pas. La luminosité était intense cette nuit là. Allongé auprès d'elle endormie dans la chambre, il fixait une diagonale au plafond, un rai, comme émanant d'un projecteur ; trois fentes de lumière, longs pointillés parallèles et une quatrième à angle droit, ailleurs. Le store qu'elle avait fermé faisait une facétie de tableau abstrait avec la lumière qui s'infiltrait par les godets de toile mal jointe à la vitre. Il replia en lui la douceur des caresses qui perlaient sous

ses paupières et que le flanc assoupi contre lui soulignait de son galbe, sans les effleurer. Il respirait paisiblement, recueillant l'errance de ses sens. En quittant l'appontement, le dimanche, elle lui dit adieu, bonne chance. Il sentit qu'il lui avait fait perdre son temps mais qu'elle ne lui en voulait pas : elle mettait ses priorités ailleurs. Il la regarda partir ; c'était inutile. La voiture aussi, c'était inutile. Il ne lui a pas parlé des sculptures : la conversation ne s'est pas présentée. Il aurait intensément aimé penser « mon amie », mais il n'y avait pas lieu. Il aurait besoin de patience avant d'aimer une femme à nouveau. Après être resté un peu sur la grève, il parcourut lentement le petit jardin, remplit sa main des derniers légumes et désherba de l'autre, ici et là, penché sur un genou. Puis il tira la porte de la mesure sur lui, remettant à plus tard de prévoir les réparations.

Il n'était plus le même quand il eut fini de tailler l'entonnoir. C'était son deuxième automne au fond. La décision d'ouvrir la faille avait été complexe. Sa rusticité de mineur était tombée, usée à mesure qu'il avait limé la roche. Elle reposait en lui comme une épaisse Bible sourde, après lui avoir tanné définitivement un corps qu'il ne comprenait plus, qui risquait de ne plus le concerner. Il restait lourd, après que tout l'eut quitté. Pourtant la nouvelle image intérieure, déjà bien en place, se dessinait déliée, fine et articulée, paradoxale. Il polit les bords du bassin comme s'il devait livrer l'ouvrage et partir, balaya. Ce n'était qu'un palier d'émotion. Tout gris de la poussière de ponçage, il frota encore longuement, délicat à panser ce qu'il avait arraché. L'idée de s'en tenir là et de s'éloigner le quitta sans l'avoir touché. Il se releva, plus meurtri que la terre à qui il avait fait cette belle fontaine de pourpre ardent, aux bords amples s'enroulant avec raffinement. Il lui restait encore quelques heures ; il commença l'assemblage des palans qui lui permettraient une puisée massive. En se retournant pour serrer un écrou à l'extrémité du bras, il vit, du plus profond de lui-même, la beauté de sa vasque, sereine. L'étreinte fugace suspendit un battement du temps, où il oublia le tiraillement de ses muscles et ralentit son geste. Il continua cependant de monter l'échafaud, discrètement intimidé.

Le système marcha en trois jours impeccablement : il pouvait à volonté prélever la lave par bassines, dériver un chenal ou ratisser en grand. Le volume des pièces n'était virtuellement plus limité. Ce fut une bonne période. Il travaillait vite, veillant aux bois que la désintégration menaçait rapidement. Par lourdes vagues, le flot gonflait sur les bords en masses qu'il extrayait. Il avait imaginé des zones de retenues successives où la matière refroidissait progressivement sur des fonds de sable chaud tamisé. Il accepta de s'aider ponctuellement d'un coffrage, pour quelques pièces de grandes dimensions, mais l'ensemble du travail utilisait maintenant une technique intermédiaire entre le modelage et la taille directe, s'adaptant à chaque instant aux étapes de pétrification. Il avait acquis une intuition exacte de l'évolution de la viscosité, de sa réponse au formage. Tout reposait sur

l'acuité de son geste, vivace, précis. Mi intervenant sur le fluide, mi guidé par lui, il écoutait le magma. Des dragages, refluaient les silhouettes immémoriales du brasier, l'ardeur toute fraîche. Les formes lui naissaient des mains, s'enchantaient devant lui, chairs de lumière rutilante, quelques minutes, assez pour qu'il se rassasie les yeux. Ephémères sans précipitation, elle s'éteignaient si doucement qu'il oubliait la fin de leur éclat. La fermeté intérieure lui revenait, il respirait. Perdue la notion du jour et de la nuit, il travaillait jusqu'à l'ahurissement, rempli, titubant aléatoirement vers la surface pour se nourrir, se laver. Dehors, une pluie opaque liquéfiait la terre, liquidait l'horizon derrière un capitonnage terne collé aux vitres. Il lui arrivait parfois de s'endormir sur le sol de l'atelier et de rouvrir les yeux sur les contours qu'il érigeait, agrandis par le contrebas. Le creuset de lave, tout proche, s'y reflétait en lampées fugitives. Dans cette grande exaltation, les gestes devenaient toujours plus patients et sobres, sûrs. Libérée de cette hésitation nerveuse que l'incompétence induit, sa pensée se fluidifiait autant que ses mouvements. Il avait trouvé un rythme. Ce qu'il était coulait dans le creuset. Des mois durant, il resta au milieu des pièces qui se multipliaient. Il oublia la date, manqua le bateau ; trouva les provisions calées contre sa porte : le patron de la vedette se faisait toujours une loi de ne pas entrer chez les gens. Suprêmement absurde ici, mais il n'avait jamais pu le convaincre. Après tout, cela lui rappelait qu'il était quelqu'un avec un chez-soi, si aberrant cela fut-il. La chèvre n'était plus là. Sous une grosse pierre, contre le vent, le marin avait laissé un mot : « propriétaire identifié. Grands coefficients, je ne peux pas t'attendre. A la prochaine. » La chèvre lui manquerait. Il s'était habitué à la voir.

Il s'était fabriqué un harnachement pour remonter les sculptures trop grandes pour tenir dans ses bras. La pierre de lave paraissait incroyablement légère sur son dos. Il ne s'en étonna pas tout de suite. Il les déposait en haut sans les regarder, ébloui par sa vision intérieure autant que par le contraste aveuglant entre l'intensité du volcan et le demi-jour hivernal. Il les serrait précautionneusement, s'en détournait sans juger. Il transféra le bois qui restait vers l'abri devenu inutile de la chèvre, et protégea les pièces sous l'auvent, plus vaste. Un matin particulièrement froid, il sortit chercher du bois ; le bois était épuisé. Stupide devant quelques copeaux, il se remémora vaguement avoir pensé à plusieurs reprises que le bois tirait à sa fin : il faudrait en couper.

Tout pris ailleurs, il avait négligé l'avertissement. La lassitude le touchait ; il passa outre, voulut vérifier s'il ne resterait pas une bûche sous l'appentis, pour relancer le feu tandis qu'il débiterait quelques branches : ce n'était pas une affaire, par chance il ne pleuvait pas encore ; en élaguant une futaie des environs, il avait abattu assez de bois au printemps dernier, qui séchait à l'orée du bosquet : il y aurait des branches utilisables ; chercha la hache, les coins, la cognée dans l'autre main – tâcher d'allumer le feu avant d'aller à la



coupe quand même, l'humidité du matin gagnait, déplaisante. Rien sous l'auvent, que les sculptures. Il leva les yeux dessus, familièrement, et resta figé comme une brute, la gorge desséchée se remplissant de boue comme au lâché d'un barrage. Tétanisée devant ces élévations ternes toutes hérissées de scories, la rage créatrice qui le portait s'écroula. Le souvenir de l'incandescence ne lui sembla subsister nulle part, pas plus que cette douceur de vulve qui prenait en gel dans la pâte vivante. Il s'était hypnotisé aux fragments fascinants d'intensité qui maintenant étaient éteints dans des rudesses de matière sèche : le silence du plomb. Le flamboiement quittant le cœur emportait le mouvement vainement insufflé. Peut-être se trompait-il, était-il aveugle à la puissance de ces objets, mais il était déjà trop tard pour changer l'impression. Les sculptures le guettaient, charognards ébouriffés, lui déchiraient les yeux. Il ne percevait que douleur à imaginer les écraser dans ses mains. Des railleries protubérantes et lépreuses l'affrontaient. Aucune des banales consolations artistiques, étiqueter son processus de concept par exemple, ne validait le fond du puits où il était descendu par refus des compromis. Il se méprisa. S'il avait jamais travaillé, comme il l'avait voulu, à la racine de la lumière, c'était de la lumière noire, celle où l'on n'a pas besoin d'aigle pour se ronger le foie. Des mots anthracites crissaient sous ses dents et il mâchait leur poudre. Ces formations misérables issues d'un torrent lisse séchaient en griffures tordues, haletantes.

Le cœur brûlé, égratigné par les chimères qui se multipliant l'ensevelissaient, il n'était plus capable de ressentir la nausée familière dont il finissait par espérer l'onctuosité. Pouvoir vomir. Au lieu de cela, dévalait en lui perpétuellement une substance rocailleuse qui chutait à la verticale en flot rapide: cataracte sans bruit, cascade sèche, sur une distance abstraite d'un début à une fin bouclés à l'infini, dont la seule réalité était l'emprise. Le raclement, comme un vent de sable sur une falaise rocheuse, érodait sa paroi d'os en implorant sans trêve des larmes dont l'eau peut-être le soulagerait. Plus il avançait, plus elles se faisaient rares et le râle intérieur lancinant, continu comme un mécanisme d'horloge enrayé branché sur son souffle, expulsait l'espoir. Il savait que le tourment macérait dans les méninges humaines plus que dans l'œuvre et semait cette confusion : il fallait anticiper la fin de l'orage, avoir confiance. Il se traîna comme un petit vieux prendre une boîte de soupe sur l'étagère, l'ouvrir, la mélanger de lait, l'absorber cuillère après cuillère sans pouvoir la réchauffer. Se rassembler. Le silence. S'allonger. Attendre que la vitalité revienne, que le quitte cette sensation de blancheur exsangue dans les doigts. Descendre ensuite, écarter les palans pour que rien ne brûle, penser à remettre de l'ordre, plus tard. Plus tard. Il aurait voulu avoir une clef et fermer. Perclus d'angoisse, il alla s'étendre dans les draps froids. Le délire dilatait son esprit trébuchant contre un sommeil qui pendait en lambeaux aux falaises de conscience.

La foudre s'était lovée dans un capuchon d'enfant et ils cheminaient tous les deux, blottis l'un contre l'autre, à pas d'oiseaux. Ils avancent sur le feutre, écartant le silence compact du monde. Ils ne trottinent pas ; leur pas est sage, empreint de mesure, à peine hâté. Le capuchon, légèrement effilé, est bien rabattu sur les mèches claires englouties, dont un filament parfois s'échappe. Le petit burnous moderne tricoté, petit chaperon noir, a des manches trop longues qui bâillonnent les deux menottes. Un trait de culotte ourle l'ample sweat shirt en haut des jambes nues de l'enfant. Ils se pressent maintenant ; le vent gronde dans leur dos. Et la boule de feu toute hérissée se ramasse pour bondir contre le tonnerre qui approche, le mordre et protéger l'enfant. Le tonnerre est trop gros. Les dards de foudre si fins se battent tant qu'ils peuvent mais griffent à peine la masse grise, flasque et tentaculaire qui masque le ciel peu à peu. L'enfant court en avant ; la boule de feu tournée vers la lutte, s'agrippe à ses cheveux, glisse vers l'arrière; la capuche tombe ; toutes les boucles blondes jaillissent et s'emmêlent. La foudre s'effiloche, épuisée, meurt à l'instant où l'hydre les rattrape. Les petites jambes stoppent et resserrent toute la force de leur course pour refermer leur ouverture en un seul pilier ; serrent vainement jusqu'à la douleur où tout sombre, tout est sombre – les mots indistincts s'amalgament dans l'être qui choit.

Lui hoquetait, accroché au sommeil qui restait.

Dans l'après-midi vint une embellie ; couper du bois. Couper le bois, absolument. L'auvent donnait à l'ouest. Il retourna évaluer l'ensemble. Comme les chutes de cheval : il fallait remonter tout de suite. Il tira un trait et décida de polir les surfaces : supprimer les aspérités pour ramener au moins l'harmonie du creux sage en lui d'où émergeaient ses figures. Il pourrait faire ce travail de finition derrière la maison, sur l'ancienne petite aire de battage.

Le vent balaya d'abord pour lui les cendres, puis ne fit plus que les déplacer alentour. Il y eut là près de six mois de travail forcené et patient ; l'auvent était largement débordé par les sculptures et il restait encore un lot en bas, qu'il remonta. Il poursuivait la rondeur unie. L'obtenir à toute force, comme on nage contre la vague, les yeux alternativement hâlés par la côte puis noyés, à chaque brasse. Le polissage amorcé pour retrouver l'émotion lisse de la flamme, vint flirter avec la minutie au fil des semaines accumulées, quand la fatigue trompe subrepticement l'œil. Inconsciemment, il céda à la tentation de prouver vite qu'il était encore capable du fini idéal, d'un poli métallique industriel : ce que tout le monde aime, que l'on n'a pas besoin de comprendre, qu'on envie, parce que n'importe qui saurait le faire ; le fini impeccable des âmes rangées quand on ramperait comme un chien pour qu'on vous dise « c'est bien ». Se damner de propre.

Un souvenir lui remontait dans le corps, de sa carrière antérieure ; mémoire assez agréable ; il avait accédé une fois à de grands blocs de marbre noir qu'il était allé choisir à la carrière et qu'on avait préparés pour lui. Il s'était ruiné pour cela, fougueusement. Il était très jeune. La pierre aux veines fines, était pure et unie, noir d'ébène, à peine tachetée. Il y avait taillé un couple abstrait et grandiose, mais au fond conventionnel. La vente des sculptures et le succès global de cette exposition lui avaient permis de rembourser les dettes accumulées, et offert la gloire. Mais au terme de l'aventure, il ne lui était resté que la frustration d'un recueil de critiques élogieuses qui assignèrent d'emblée cet élégant artiste aux rayons de l'art choyé qu'époussettent chaque semaine des femmes de chambre obséquieuses et dociles. Ils s'étaient tous congratulés en lui tournant le dos. Personne ne lui avait serré la main, l'enferrant dans l'innovation soumise qui entretient l'illusion du progrès dans un monde qui ne change pas. Il était parti tout de suite, déterminé à cracher à son tour sur leurs tombes ; il aurait cassé les deux sculptures si elles lui avaient appartenu. Pourtant, il n'avait jamais cessé d'aimer ces pièces, malgré leur maladresse juvénile. Peu importait leur classicisme ; elles portaient déjà en elles une sobriété et le raffinement qui lui étaient chers.

Anonyme, il avait encore erré aux vernissages de ses quelques expositions suivantes avant de rompre avec ce bavardage social périphérique. Sa sécession fut sans un mot, sobre, son gant jeté à la noblesse de l'œuvre qui le défiait sans le trahir puisqu'il gardait intacte l'intuition créatrice qui les avait générées.

Il n'avait jamais revu ses marbres, mais il retrouvait là un peu du même plaisir à insuffler une forme et à la sentir rutiler quand il massait ses volumes en longs mouvements parallèles enveloppants, mouvant des deux mains des carrés de cuir épais enduits de sable noir mélangé d'huile qu'il conservait soigneusement dans une boîte de biscuits métallique où ils ne séchaient pas. La poussière volcanique, trop abrasive pour qu'il la frotte à mains nues, adhérait bien au cuir assoupli d'huile. L'ambiguïté planait du marbre noir ancien au volcan, à travers cette pierre de lave temporairement luisante dont la pauvreté traquait des métamorphoses idéales avortées. Plus il polissait, plus les formes s'anéantissaient, avant hypothétiquement de se redéfinir. Mais adoucie, la glèbe ne retournait pas à son essence. Cette matière qui au bord du foyer rassasiait tellement l'esprit, retombait ici pulvérulente dans un chaos irritant : une maladie de l'âme. Il inventa des colles, amalgames de poussière de lave, pour colmater les porosités des surfaces où il traquait une improbable capacité à exprimer le reflet. Descendant dans la fragmentation du grain dont il enduisait les moindres alvéoles pour les unifier, il ne put se libérer de l'obsession de rugosités déplaisantes. Il ancrâ des pièces dans le sable pour les laisser polir par la mer. Ses yeux, devenus des loupes à l'acuité toujours plus puissante, détectaient les menues irrégularités, toujours repérables qui, corrigées, soulignait quelque insupportable ressaut voisin. L'adaptation de ses pupilles le rendait viscéralement aveugle à l'ensemble quelque tactique d'école qu'il employa pour prendre du recul. Agressé par l'obstinément grumeleux, il n'arrivait pas à y reconnaître le grain du vivant, la condition d'une respiration, une cristallisation – l'être, dans toutes ces approximations fondamentales, puisqu'un mot libre manquait qui sonnât vrai ; c'est lui pourtant qu'il poursuivait désespérément à contre-courant. Là où il aurait voulu chérir une apparition de la vie, il refusait d'admettre le grignotage et les suintements sordides. Rien autant que la perfection du polissage ne l'arracha au réel. Enclos dans l'observation fascinée du détail, il s'oublia : son corps se tordit sous les tensions du geste de plus en plus contraint et soutenu, crispé dans la finesse. A plusieurs reprises, il releva les yeux à la nuit noire, se guida à tâtons dans l'espace qui lui paraissait bizarrement aussi inconnu qu'une cave où on l'aurait jeté en otage. Et pourtant il voyait les sculptures à la perfection une fraction de seconde plus tôt : il n'était pas possible d'en douter. Il atteignit une fois encore un niveau de compétence en statuaire sans prix mais sans conscience aussi, aveugle.

Répéter à saturation le geste mécanique du ponçage le sauva pourtant. Quand épuisé, son corps ne répondit plus à l'effort et faillit, quelques erreurs, des imprécisions de gestes ranimèrent un sursaut de concentration ; ce furent les premières embardées du véhicule où l'on s'endort. Secoué, il se ressaisit ; une saute de vue lui révéla l'ennui de cet alignement léché où il usait ses paumes. La satisfaction béate procurée par l'illusion de réparer le malheur des empiètements précédents, était encore assez vivace pour qu'il ne fracasse pas le globe étrange, discrètement oblong, qu'il tenait entre ses doigts. La sculpture était muselée par d'infinis détails ouatinés. Le perfectionnisme calfeutrait douillettement la quête de la forme. Trop peaufiner perturbait le système jusqu'aux entrailles. Une phrase amère lui grinçait dans la tête et il comprit pourquoi l'on disait « soigner le détail » : un détail malade dont il souffrait soudain atrocement. Il alla se coucher, dormir. Il dormit longuement ; se réveilla stupide ; chercha à s'oublier en dormant encore, mais se fit hacher par des rêves de delirium plein de monstrueux rampants ; tenta de se rejeter dans le sommeil avec aussi peu de succès qu'un cadavre qui voudrait rester dans la mer.

« La Compagnie t'envoie des semences et du matériel pour replanter la zone. Ils ne veulent pas de friche aux abords du poste et dorénavant c'est inscrit dans les obligations du garde. Je t'ai mis des boutures aussi : ça te fera des légumes frais et des fruits, la saison devrait être magnifique, mais il faut que tu te dépêches de nettoyer tout ça avant que l'inspecteur passe. Ils en ont nommé un nouveau, un jeune, le genre à te faire des emmerdes s'il voit ton bordel. Si tu mets des petits pois et que tu nous les livres égrenés, ma femme serait intéressée pour les conserves, ma belle sœur aussi. On pourrait te les échanger contre des fromages, comme tu n'as plus la chèvre ou je te les payerais, comme tu préfères. Qu'en penses-tu ? » Lui luttait contre l'impression d'avoir les mâchoires foudroyées, essayait de penser aux petits pois. Il refaisait surface péniblement tandis que l'autre poursuivait charitablement que le coiffeur venait de s'acheter un moteur et qu'il cherchait des prétextes pour promener son *canot*; s'il voulait une coupe, c'était l'occasion : il ne lui ferait sûrement pas payer le déplacement, c'était clair ; on s'arrangerait par exemple pour qu'il suive la vedette, la prochaine fois.

Le marin avait pris en amitié peu à peu ce pauvre gars qui visiblement supportait mal la solitude mais s'accrochait à la place et faisait l'affaire malgré tout. Les candidats ne se bousculaient pas ! Il avait conclu que le garçon était sérieux mais avait un problème : alternativement intello ou demeuré. Comme il ne livrait à peu près rien d'alcool, ce n'était pas le problème. Sa femme chuchotait à tout le monde que c'était un ancien drogué à coup sûr, un désintoxiqué – vous savez ce que c'est, ça laisse des traces. Le patron de la vedette quant à lui hésitait et n'en parla plus, pour éviter les commérages. Son client avait bien l'air

disjoncté de temps à autres, mais ils avaient aussi tranquillement discuté plus d'une fois, les jours où le coursier s'arrêtait, fumé quelques bonnes pipes. Cet homme disait des phrases intéressantes, il était gentil. Alors, il lui avait suggéré de tailler des bonhommes de bois, puisque c'était visiblement son passe-temps de faire ces petits modelages : il ne devait pas être très doué car généralement ça ne ressemblait à rien, ou bien c'était de l'art moderne. Mais parfois on voyait à peu près une bouche et des yeux, c'est pour cela qu'il avait pensé aux figurines de bois. Il essaya de l'encourager : il pourrait lui en vendre pour les fêtes s'il les peignait par exemple. Le gardien avait remercié sans donner suite, sauf qu'au nouvel an, comme l'avitailleur avait eu l'attention de dire qu'il passerait si le temps le permettait, il lui avait préparé un personnage de bois d'une trentaine de centimètres. Un cadeau de remerciement. Le patron du bateau n'en avait pas cru ses yeux: son portrait, irréprochable, la vareuse, la casquette avec l'ancre, les sourcils, le pli des joues, tout ; le regard : parfait, comme s'il était derrière sa barre ! Il n'avait pas compris. Si le jeune était capable de graver si bien, avec tout le temps libre dans ses journées, il pouvait faire une fortune ! Il n'avait cessé de le tarabuster, rapportant des commandes sur photos : après qu'il ait exhibé son trophée vissé à la meilleure place dans la cabine du bateau, tout le monde voulait le sien. Le sculpteur en fabriqua trois ou quatre puis retourna énergiquement la photo suivante, assortie d'un refus définitif. Il sema les petits pois qui ne donnèrent pas grand'chose.

Il lui arrivait de se sentir normal, à l'aise, lorsqu'il se laissait aimer par la lumière des beaux jours. S'il avait l'instinct de sortir vers quatre heures, juste à temps pour empocher la fin agitée des soleils de mi-journée et de se baigner, il réussissait à joindre les quartiers limpides suivants. L'ombre gagnait la marche de seuil au bout d'une heure environ. Parfois, il s'asseyait sur le muret d'enceinte afin de tremper plus longuement dans l'air égal et caressant du couchant. L'atmosphère insensiblement sucrée prenait soin de lui : réparait ses cheveux, tamponnait les joues, posait un onguent sur les parois nasales. Le soir, seule luminosité que ses yeux meurtris supportaient encore, respirait. En ces rares circonstances, retrouvait-il la sensation de son âge, pouvait détendre ses muscles et que circule un équilibre jeune qui le rassurait sur son bon sens. Cette macération sinistre n'était rien qu'une épreuve temporaire.

Une saison, la lumière fut si belle et le travail en bas si inutile, ou du moins étranger au temps, qu'il décida de s'octroyer des vacances. Il fallait se guérir de l'angoisse pour durer. Lâcher prise, puisque aucun résultat immédiat n'était plus à espérer – puis repartir, plus tard. Il mit au point le système d'écrémage de la faille qu'il avait imaginé au début, sans ressentir le besoin de le construire. Pour faciliter sa vie en bas, il avait canalisé un suintement, provenant d'une source et d'infiltrations dans une partie supérieure du boyau. L'eau traversant des couches successives calcaires et volcaniques, restait de bonne qualité. La fontaine qu'elle alimentait, au débit modeste mais fiable, grossissait progressivement par le bienfait du drain. Elle atteignait maintenant la capacité d'un réservoir dont il avait façonné un bassin bien défendu, suffisamment creux pour limiter l'évaporation. Il scinda la cuve en deux bacs communicants. Le nouveau compartiment, surélevé, se remplissait en premier, jusqu'au niveau où une boule flottante soulevait un portillon de vidange vers le second bac puis refermait la vanne. Sous le point d'impact du flot, il plaça le bras d'un mécanisme articulé, partie aube et partie contrepoids. L'eau soudain libérée pesant sur la pale, actionnait dans sa chute un racloir installé à fleur de la lave. La faille serait ainsi curée toutes les trente-six heures. Il élargit le bassin de réception afin qu'il contienne quatre transferts. L'eau, en bas, était trop précieuse pour être perdue par évacuation. Un nettoyage soigneux du creuset avant son départ et un autre dès son retour autorisaient une petite semaine de répit. Le mécanisme, testé à plusieurs reprises puis durant une période où il observa son fonctionnement quotidien sans intervenir, prouva sa fiabilité. La rusticité du concept était une sécurité : chaque articulation était robuste et les glissières de l'écluse assez larges pour que les risques de blocage n'existent pratiquement pas. La forte pente chassait la masse d'eau dont la dynamique soudaine compensait le faible volume et déclenchait le dragage. La chute avait un effet décapant qui contribuait à entretenir l'ensemble. Une gouttière collectait les fuites qu'une gamelle reversait dans le bac d'alimentation, levée parallèlement au sas de vidange par un contrepoids annexe auquel elle était soudée, comme une catapulte. Il en serait quitte pour un décapage des bords de la gerce à son retour, mais

dans l'intervalle, la sécurité était garantie. Il avait confiance dans les machines qu'il créait depuis l'enfance et n'était pas du genre à se réveiller la nuit, tourmenté par la crainte d'un dysfonctionnement du système : une idée simple et robuste ne se trahissait pas. Il huila le bras, nettoya largement la pente et les écoulements, jeta une serviette par dessus son épaule et remonta comme un dandy en vacances, ses lunettes de soleil au bout des doigts, concentrant sa pensée sur la légèreté.

Il avait choisi un vendredi soir : c'était de circonstances ; il prit son temps, déboucha une bière et sortit par un superbe soleil couchant, gavé d'énergie, tout droit, direction la plage, jusqu'aux rochers ! La première chose qui lui revint fut son indéfectible sens de l'humour. L'incongruité de la situation l'amusait. Qu'il n'y ait strictement personne, pas plus hier qu'aujourd'hui, pas une présence à perte de vue, ni rencontre en perspective, rien de cela ne l'affectait. Il était en vacances. Quêter son semblable était absent de cette période de sa vie, mais les autres ingrédients, ceux qui fleurissent la plage, étaient là et il avait franchement l'intention d'en user. Il avait fait ses courses en prévision par l'entremise de la vedette, et jouait avec une paire de Ray Ban neuves. Un maillot tout ce qu'il y avait de plus hawaïen dans le canton (le nudisme était bon pour son ordinaire), une pile de bouquins, une marque banale d'ambre solaire pour l'odeur et les souvenirs, un drap de bain, un barbecue de plage et de quoi confectionner des hot dogs – quoi de plus ? Le passeur s'était acquitté de ces fantaisies de bonne grâce, heureux de voir son client revenu à quelque normalité et concluant par-devers lui – il osa juste un petit clin d'œil de connivence, que son prochain passager serait une demoiselle ; probablement pas celle de l'été précédent qui n'avait pas paru bien accrochée ; il attendait un coup de fil avec une voix féminine charmante et par sympathie avait réservé son samedi après-midi pour faire le voyage supplémentaire. Mais rien ne vint ; il ne reçut pas de coup de fil. Il s'inquiéta toute la semaine, à côté du téléphone, pour son jeune qui avait chaleureusement remercié pour la livraison, craignant sa déception. Vers le samedi soir suivant, il poussa jusqu'au bar où se réunissaient l'équipe de foot locale et ses supportrices pour demander si personne ne serait tenté par la traversée vers la pointe : il offrait la croisière. On le moqua : on avait mieux à faire. Lui se voyait trop vieux, il abandonna, sans oser y aller seul de peur d'aggraver par sa présence insistante l'ennui du sculpteur. Auprès du garde barrière qui contrôlait l'accès à la piste, il sut que personne n'avait requis le transport par la terre. Il resta pudique, s'inquiétant dans son for intérieur. Il avança de quelques jours la visite du mois suivant, ne pouvant faire davantage sans fournir d'explications, et fut trop soulagé de voir son homme se porter comme un charme pour poser des questions.

Il avait le teint moins terreux, avec le sourire. Le matelot repartit heureux mais intrigué. Il était difficile d'imaginer qu'une visite soit venue par la mer sans qu'il l'ait su. Bien sûr,



c'était toujours possible, mais les marins capables d'aborder ici sans se fracasser lui étaient tous connus. Trop dangereux, trop chahuté, pour le kayak de mer. Autrefois, la pointe n'avait que brièvement servi de repère de contrebandiers tant la passe était difficile et les courants traîtres. Ce n'est que lors du résurgence du volcan que l'on fut contraint de maintenir une présence, et donc de faire route là. Lui, connaissait chaque roc alentour ; il aurait pu dessiner les fonds. Son poste à la Compagnie lui était assuré tant qu'il ne formait pas un remplaçant : c'était une tranquillité d'esprit et il n'était pas pressé. Son grand-père, ancien boucanier et d'une humeur de chien pour le public, avait la lubie de venir pêcher précisément là, dans ce trou sans concurrence d'où il ramenait ce qu'il lui fallait dans n'importe quelle condition de mer, comme s'il trempait son filet dans un aquarium. La pêche ne l'intéressait pas: un métier de bête, alors mieux valait aller au plus direct. En revanche, le petit frisson sauvage de cette navigation n'était pas pour déplaire au vieil entêté. Enfant, il se retrouvait à bord sans enthousiasme, aux côtés du grand-père, chaque fois qu'on voulait se débarrasser de lui : une punition maison. On privait ses camarades de sortie ; lui, devait servir de matelot au grand-père. Il avait appris le plan des fonds mieux qu'une carte au trésor. Maintenant, après quarante ans de pérégrination, il aurait pu y naviguer de nuit, par tempête. Qui d'autre ? Sans compter que la zone était interdite, classée « sécurité ». Des plaisanciers avaient voulu explorer l'anse en kayak quelques années plus tôt ; ils furent vite repérés par les garde-côtes ; ils n'auraient d'ailleurs probablement pas doublé la barrière qui fermait le détroit, à cause du ressac. La plage la plus proche – celle où se baignait le garde – était loin d'être calme, bien qu'elle fût encaissée dans une barre rocheuse. Les contrastes de température, dus à la principale poche volcanique affleurant le fond marin non loin de là, provoquaient des courants violents, mais le gardien en héritait, calmée entre les rochers, une crique tiède : sa baignoire.

Seul point d'accès au volcan humainement tenable, la crevasse terminait un goulet d'écoulement des laves dérivant du foyer principal. Depuis le cœur, le canal courait sur une distance en déclivité suffisante pour que le flux de lave abonde et ne perde que peu de sa chaleur ; son diamètre restait constant au fil des années, l'accumulation des sédiments compensant l'érosion. La lave avait atteint, sous la guérite, un socle rocheux assez dur pour que l'enfoncement du boyau soit désormais très lent: il suffisait que le guetteur creuse la caverne d'une marche tous les dix ans environ pour maintenir la plaie accessible. Une seule cheminée forée à l'aplomb de la faille évacuait les gaz. La mer, trop forte dans ces parages, n'avait pas autorisé l'implantation de conduits de dégagement des émanations soufrées sur tout le tracé du chenal, une sécurité qui aurait épargné la présence d'un garde, comme on l'avait imaginé initialement. La vigilance légiférée se voulait rassurante : le cratère actif du volcan était enterré ; à la moindre évolution de la situation, le veilleur déclencherait une

rampe de fusées d'alarme visibles de toute la région. L'évacuation suivrait, immédiate, magistralement réglée par quelques liasses de formulaires tamponnés poussiéreux dont l'autorité épargnait l'actualisation. Au fil des mois dans l'intimité du dragon, le sculpteur découvrait à nu la peur ancestrale artificielle, bouclier des institutions, dont l'écran masquait une avarice à ne pas perdre ce bout de lande mythique qui, s'il basculait happé par la mer, amputerait l'ordre instauré, réduit à exhiber ses moignons inutiles.

Il ne se chargea donc pas d'informer la Compagnie de son ingénieux système alternatif, ni de ses vacances : fort bonnes, merci ! Il lui aurait été d'ailleurs difficile d'interrompre plus durablement son travail forcené, car le repos conspirait contre lui. Sa quête d'une forme revenait l'obséder, lancinante comme la marée qui n'en finit jamais de répéter ses anamorphoses inconsistantes mais visibles. Ses mains se raidissaient dans l'inactivité au point qu'il les sentait devenir plus calleuses et malhabiles à ne rien faire qu'à s'escrimer au contact de la pâte de pierre. Outre ce fantôme du travail qui grandissait inéluctablement au milieu de la place et lui bouffait l'air, il dut batailler son sexe qui, au gré du repos, avait cette manière tranquille de se ranimer en l'engageant à plus de clémence. Des frissons narquois de cet indépendant personnage vinrent le solliciter quand il paressait, étendu sur le sable, douillettement chahuté par une petite brise solaire, humant la caresse des embruns chauds. L'homme s'étira, s'accordant un peu de rêve. La pensée d'une femme... Toutes les femmes avec qui il avait partagé son corps étaient gavées d'autres préoccupations ; elles l'avaient à peine remarqué, l'oubliaient vite ; en retour, elles se fondaient en lui en une entité féminine globale, suffisamment présente encore pour que sa réclusion ne soit pas frustrante. Sa vie depuis l'enfance avait été trop âpre pour permettre de bonnes rencontres. Mais il aurait aimé maintenant, porte timidement entr'ouverte sur son désir, trouver l'harmonie. Cette attente était là, serrée de côté, sans précipitation ; simplement là, creusant sa place en lui.

Quand il redescendit, ce fut d'un pas égal qui comptait les marches comme le gain du jour; une journée commencée par les deux bouts : entre descendre chercher un sac de charbon à la cave pour allumer le poêle au matin, et compter la caisse après la fermeture de la boutique. La routine quotidienne sauvegardait un certain confort nostalgique qui économisait l'effort. Il poursuivrait le chemin, mais avec la volonté de recommencer. La nouveauté de la faille épuisée, il fallait raviver l'attention, se réapprovisionner quelque part. Il prit ses aises pour descendre, menant une brève inspection ; entreprit un nettoyage ordinaire, blasé de ce qu'il trouvait, sans amertume ni reproche, poussant du balai des tessons d'enthousiasme tachés de boue qui jonchaient un espace fougueux. Le repos avait régénéré sa naturelle stabilité compacte ; il jeta beaucoup, posément ; mit de côté quelques pièces sans trop approfondir les choix. Décaper le bras articulé prit deux heures ; la réserve des bacs servit à lessiver en grand le sol de la caverne: nappes d'eau qui répandirent la satisfaction du neuf. L'outillage, soigneusement affûté, assainit vite les lèvres de la gerce, incrustées de dépôts purulents. Il s'en tint là, sur la sensation de quitter jusqu'au lendemain un laboratoire dont il était mi-employé, mi-propriétaire. En haut, il goûta une resucée de loisir en bourrant une pipe au soleil couchant. Le goût du tabac lui était revenu après ces journées passées dans l'eau, délivré des brûlures de la braise. Il pouvait à nouveau se nourrir et savoir ce qu'il mangeait. Il en profita pour cuire des légumes frais au beurre. Assis de biais sur la pierre de seuil, le dos calé au montant, il aurait bien joué avec un chat, dont l'image s'accordait avec l'embrasure de porte. Il en parlerait peut-être à l'avitailleur. Ce soir, il laissait ses doigts courir distraitemment sur la touffe de romarin qui poussait à l'abri de la maison, contre les marches. Chauffés par l'été, les brins dégorgeaient d'odeur sous les froissements. Quand il rapprocha ses mains pour curer sa pipe, les parfums mêlés le charmèrent. Le cap était passé : le renoncement ne le toucherait pas.

Il lui fallait réfléchir une bonne fois. Savoir ce qu'il faisait. La fluidité du matériau appelait à l'évidence le moule ; il refusa de l'envisager. L'idée l'irritait. S'il avait porté un quelconque

intérêt aux techniques d'empreintes, familières pour les avoir toutes pratiquées à la fonderie, il serait établi là-haut, à la surface, riche et béat. Il n'était pas venu s'ensevelir dans cette fournaise pour castrer son flot sauvage dans un claquement de porte de cuisinière à gaz débranchée que l'on abandonnera plus tard au terre-plein d'une déchèterie municipale. Luttant pied à pied avec la saleté irrépessible que généraient ses brouillons de sculptures, il s'arqueboutait contre la reproduction des atmosphères de moulage : bannir cet artisanat actif du détritrus et de la crasse qui accumulait les crachats de cire, la puanteur des résines de synthèse, les fonds de pots de plâtre séchés pris sur des bouts de grillages de poulaillers. Il voulait la catharsis du feu, pensée et objet fondus, calligraphier le volume dans la pulpe de matière, sans devoir lésiner en cuissons et transformations, tous ces mollusques caillouteux, avatars de la représentation. La profondeur de son aspiration enracinée dans cette grotte, renvoyait une image démiurgique où il ne se reconnaissait pas. Il croyait obstinément en une économie primaire du projet: atteindre à la simplicité. Toucher la source, recueillir quelque bribe qui témoigne de la terre et de la lumière changeantes ; évacuer la petite fabrication humaine maculant les formes enceintes d'émotion.

C'était ce cœur en gestation qu'il était impuissant à traduire, se demandant parfois s'il en avait seulement l'intuition, loin de parler déjà d'une image : capable de concevoir ce qu'il ne pouvait imaginer, il se remplissait et se rongait, à chaque souffle. Comment cerner le contour incertain d'une force intérieure farouchement dressée, mais sans visage ? Il avait longtemps cherché un mot pour énoncer son intuition de cette fluidité de l'énergie parcourant des êtres en métamorphoses, qui sans cesse monte, se pose et passe, fulgurante puis pacifiée. Les sensations lui venaient toujours identiques: puissantes impressions de blancheur, d'une douceur immense ; plénitude d'amour insaisissable et présent. Les mâchoires rivées par la volonté, il s'oubliait dans l'hypnose de la sensation. Pourtant, il ne lui restait au bout du compte, entre les mains, offerts au travail, que des fragments écorchés, revenants têtus toujours prompts à se couler dans l'image. L'incarnation prenait un aspect de boucherie qu'il était bien contraint de tolérer, sans joie.

Les choix ne s'effectuent que par manque de temps. L'imaginaire culbute dans la matière sous le coup de l'urgence, quand la pression du temps impose un choix dans l'infini des possibles. Quelle force sinon l'impératif d'en finir, motiverait le scellement d'une vision ? Trancher. Stopper l'élaboration lente. Figurer arbitrairement le vif pour saisir quelque chose du mouvement. Se risquer à solidifier quelques états intermédiaires, arrachés à la fuite de la forme; une succession d'œuvres intimement inachevées auxquelles on s'agrippe, courtes incantations qui s'alignent brusquement – comme il faut bien se jeter à l'eau pour nager : peu importe l'endroit du saut quand l'eau est profonde, l'irisation de la surface et le remous envelopperont d'un seul éphémère contour le geste, la musculature et le parcours.

Les ronflements caverneux du volcan alternaient sporadiquement au silence noir, griffé ça et là d'une strie d'eau, d'une pierre qui se détache ou de l'éraflure d'un vol d'oiseau. Il notait ces rythmes plus que ceux de son propre sang. Il sculptait des jours durant, des semaines, continûment, rythmées par de longs reculs immobiles à observer son travail, de l'intérieur. L'aspect final importait peu; il n'était pas curieux de l'objet dont la découverte visuelle s'opérait aléatoirement, sans préméditation, dans un sursaut de l'œil surpris, comme on se réveille brusquement dans un lieu inconnu. De ces perceptions fugitives et distantes, il était incapable de dire si elles étaient objectives – si quiconque partagerait ce qu'il voyait de ses sculptures; cela le préoccupait peu. Observer son travail ne l'enfonçait que plus cruellement dans le fantastique de la sensation ou pire, dans un constat de la pauvreté de ses créations. Les pièces terminées ne s'animaient que quelques fractions d'instant dans ses yeux. Leur séduction, le bonheur, une sensation de but atteint, ces flammes fugaces, craquaient en une étincelle avant de basculer inexorablement dans la platitude. Désespérante linéarité, quand le regard comme un couvercle nivelle les beautés inconnues. Peut-être vaut-il mieux alors ne pas voir : l'obscurité, cache précieuse qui parfois sauve la pulpe vivante de l'œuvre. L'activité qu'il déployait ne lui laissait pas de ralentissements où penser à détacher un regard spectateur, et c'était bien ainsi.

Trois ans révolus qu'il était là, travaillant à plein corps. Oublieux de la sophistication posée de ses débuts, il n'avait plus aucune distance à l'œuvre, même si, en filigrane, son esprit questionnait toujours la validité de l'entreprise. Il n'avait pas demandé les relâches auxquelles il avait droit ; la Compagnie ferma les yeux, bien aise de s'éviter les ennuis de volontaires temporaires, généralement des curieux avides d'expériences, incapables qu'il fallait ensuite secourir, ou des malfrats fuyant la justice. Il ne prenait même plus de pauses. Prisonnier du puits, il fut saisi de vertiges aux changements d'espaces. L'escalier devint une torture. Il trébuchait à la montée, épuisé – de brefs accrocs où un genou cognait ; l'onde du choc rayonnait amplifiée sous sa peau. Mais la douleur insoutenable venait à la descente, quand il devait ralentir, chercher ses mouvements qui s'enchaînaient mal, secoué par l'illusion d'une chute le frappant de plein fouet. Une sensation d'impact permanent, collision irréaliste avec le vide qui se creusait ; comme percuter un mur, comme le coup qui claque sur le visage. Les dents heurteraient l'angle de l'escalier, de face. Les dents, vibrant jusqu'à la racine, qui menaceraient de se déchausser. Commotion si violente que toute son ossature en résonnait. Précipité dans le chaos, en l'absence de réalité du choc, ses sens se fracassaient contre la violence de l'émotion brute. Sont-ils souvenirs ensevelis de batteries anciennes informes, ces fardeaux-là qui explosent à l'intérieur ? Des jours à s'en remettre, à veiller à ne pas accrocher le bord de la marche, à négocier l'intensité de cette chute virtuelle

dans le pan abrupt des marches. Il passait outre. Non pas qu'il surmonta la douleur ; mais parce qu'il avait décidé que cela ne le ralentirait plus que l'incompressible temps d'absorber l'angoisse. Il s'allongeait quelques heures, à même le sol de la grotte, un bras sur ses yeux, un genou replié pour soulager la pression du roc sur la colonne, pour se ramasser sur ses entrailles surtout. Quand le bourdonnement dans sa tête succédait au choc, il pouvait généralement s'assoupir un peu dans une clarté perle unie. Parfois, des images anciennes et rassurantes y flottaient. Le faiseur de bracelets de Tolède martèle un bruit de castagnettes mat, discrète petite excitation au désir, dans cette cour qui n'a pas de contour défini – Pueblo ancien, Palma. Les guides portent, calé sous le bras, un objet blanc chiffé, mi-batte à tapis, mi-pancarte de chef de gare. Ils le brandissent régulièrement pour canaliser leurs ouailles ; ils ont une vie par intermittence. Par dessus la forteresse, coincées entre les créneaux et la plaque de ciel bleu, les hirondelles s'amuse sans arrêt à faire semblant de se suicider. Elles pètent de rire juste avant de toucher les tuiles et traînent leur ombre sur le pavé comme une souris au bout d'un fil. C'est la pause espagnole ; il y a de plus en plus de bruits qui rebondissent d'un mur à l'autre sans parvenir pourtant à faire une cacophonie. Il est des pays où le thé est bon n'importe où.

Il reprenait ensuite, las mais valide. Avancer dans le brouillard, sans visibilité mais décidément toujours dans une unique direction. Trajectoire linéaire identifiable à posteriori seulement. Il était monolithique comme on est monogame ou paléolithique, mouvant toujours plus profondément l'amalgame indissociable de son corps et de sa pensée.

Par manque de lucidité, il se prit de tendresse pour ses démons grimaçants sculptés à ses débuts, il y avait longtemps maintenant, et restés sur un ressaut de la caverne comme à l'étal d'une vieille boutique cendreuse, gargouilles, humanoïdes inachevés qui mendiaient son attention dans le rougeoiement de la faille. Il s'amusait de leur compagnie, les nommas ses Pigmés, sentant des bouffées de dialogue anachroniques fuser autour de lui, sortes de patenôtres. Il ne savait plus s'il nourrissait un peuple de damnés ou s'ils le sauvaient à intervalles réguliers d'un naufrage mythique. Le grotesque perdurait. En l'absence de tout au-delà, la sensation qui rodait autour de lui l'engageait à prendre soin d'eux ou de lui-même, mais la différence n'existait pas. Son propre être étant inenvisageable, ils étaient bien forcés d'exister. Il mit le tout de côté: à voir plus tard.

Comment exprimer vision et sens sans soudoyer un truchement de représentation, sans céder à des arcanes convenus qui figent l'élan et caricaturent l'instant fascinant et délicat de l'irruption de la forme ? Toutes les mouvances artistiques jusque là semblaient de vastes remparts encombrés de mauvais guetteurs qui affamaient leurs villes à contre-emploi. Il éprouvait la trahison de l'abstraction s'extrayant avec peine de cervelles enclines à se *figurer*,

furtives, une œuvre qui ne s'abstrait que secondairement, terne jusque dans ses colorations. Le minimalisme exsangue avait été emporté par une bourrasque charriant des monceaux d'objets intellectuels agglutinés, comme les paquets de feuilles mortes et de journaux qui traversent les villes en automne.

Il travaillait aux croisements de trois mondes mobiles et sans carte : le support concret de l'œuvre, cette lave, l'imagerie mentale qui la générait, avec tout ce qu'elle charriait d'histoire, et son propre corps, alambic intermédiaire qui distillait l'ensemble. Faire concorder leurs trois dédales restait une poursuite illusoire, splendide, qui se guidait et s'égarait sur le mirage de créer. L'inadéquation fractale de chaque travail par rapport à l'imagination homogène du tout était suffisamment traumatisante pour tourmenter chaque segment de l'ouvrage. La pression était colossale. Elle explosait les barrages, intensifiait toute perception ; une catastrophe négociée de justesse qui déboulait à travers la vie pour générer l'œuvre sans justification. Il fallait trouver un équilibre qui ralentisse la chute.

Un jour brûlant – le troisième été fut particulièrement étouffant – où il avait traîné la moitié de la journée, mi négligence, mi sang qui lui bouillait sous la peau, il ne prit pas la peine de se vêtir. Il se baigna encore une fois et descendit nu, la peau sèche bien avant d'avoir atteint le fond. Pas moyen de conserver aucune fraîcheur. Mal lui prit de sa désinvolture. La vulnérabilité de son corps exposé exacerba l'impact sur lui du travail – comme si les sculptures en formation s'arrachaient de ses fibres : une extraction forcée d'amour à l'état brut dont il n'était pas conscient jusqu'alors. Acuités sensibles abruptes, sans étiquette, confiture avant le pot, bouillon des fruits qui éclatent dans la bassine quand leur senteur s'exhale, robuste. Il regretta son inconscience. Travailler nu à l'atelier était insupportable ; s'obstiner devenait de la pornographie. Il bagarra pour défendre son intimité contre l'invasion de l'œuvre, tenant plus du boxeur que de l'artiste, au point qu'il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver une pudeur tout juste confortable. La question fut rapidement éliminée, mais il en retint la leçon : un jour, il cesserait de flirter avec le gouffre. Une image de sérénité traversa, sans s'installer encore.

Il s'engueula de s'être enfermé vivant dans ce cul de basse fosse, engagé pour l'exil. Le baigne volontaire, ça n'avait pas de sens ! Il mutait en un gnome nouveau, reconnaissant à peine son propre corps ; son esprit s'atrophiait, sclérosé dans les protubérances difformes qui encerclaient inéluctablement le cœur de l'arbre. Il passait des nuits entières à rêver à ces formes grises épineuses qui lui écorchaient les sens. Ce n'était plus rêver : il devenait boue et pierraille par l'intérieur. C'était pire que les journées car il était privé de l'objet à ciseler ; la matière l'envahissait. Ses cheveux grisaient par de trop longs mois passés à l'obscurité. Il ne pouvait plus temporiser avec le bras mécanique et s'échapper provisoirement : il avait trop élargi la fissure. Il était piégé. Il fallait demander la relève, partir; assumer l'explication ou s'éclipser comme un voleur à l'arrivée du suivant. Prisonnier sans cause, il perpétrait son forfait dans les murs. Coupable à posteriori. Les conséquences matérielles ne le préoccupaient pas vraiment. Mis à part ce qu'il faisait envoyer à ses parents adoptifs tous les mois et les renflouements sporadiques des délirantes finances de sa mère, son salaire



s'accumulait en banque et il pourrait indemniser la Compagnie si tant est que l'on s'avise d'un problème. L'ouverture de l'entaille permettrait vraisemblablement la mécanisation du sarclage que le Génie Civil étudiait déjà. Mais s'il fallait payer des dommages, il payerait. Plus probablement il s'en tirerait avec une célébrité temporaire : nul doute qu'il convaincrat aisément une galerie d'exposer le « projet ». Une nouveauté excitante dans les vitrines de l'art, publicité assurée pour l'administration du volcan, une poignée de fonctionnaires vaniteux, mortellement ennuyés de cette charge obscure. Ils auraient leur artiste, leur événement, leur pourcentage en gloire et monnaie. On l'absoudrait pour quelques cocktails et une brochette de presse, et puis on l'oublierait. Qui sait s'ils n'avaient pas déjà découvert son curriculum antérieur de sculpteur ? Un bon mercenaire le remplacerait ensuite, qui réparerait et effacerait tout, lui compris. Ce n'était pas le problème.

Ce qui le broyait était cette impression de bientôt perdre ses dents, un scorbut de l'esprit, une auto incrustation dans la paroi de la grotte, acculé à coups de poings dans la mâchoire. Il ne se pardonnait pas cette violence qu'il avait déchaînée contre lui-même ; se traitait d'abruti et aurait voulu piquer une colère si elle avait pu éclater ailleurs que dans le ring infernal où il était le punching ball et les poings à la fois. Il y avait de quoi hurler et se traiter de con du matin au soir. Reprendre de la distance, voir clair ; mieux sérier ce qui relevait de lui plutôt que de la facture de l'œuvre. Mais pousser l'introspection plus avant pour traquer ce point dur, le faisait vaciller au seuil d'expériences insoutenables : passée la zone acceptable où une toile neutre étalée voilait pudiquement des cratères saignants, il était projeté dans l'univers inconscient, hallucinant de luminosité dont les sons amplifiés et les présences rapprochées l'agressaient jusqu'à l'insoutenable. Il avait appris la prudence, soucieux de ne pas risquer son équilibre mental pour la curiosité de soulever le dernier rideau d'un passé insondable et retors. La patience posait pour seule ressource, bien qu'il souhaita que l'oubli ne s'installe pas avant qu'il puisse comprendre. Ses poursuites souffriraient-elles obligatoirement quelques abandons par manque de temps ? La hâte n'accélérait rien. Il serait bien obligé de se calmer un jour.

Il tomba avant, vidé, encéphalogramme plat, moteur calé ; manqua un jour de dragage. S'arracha le lendemain de sa paillasse après s'être répété une heure durant, davantage peut-être : « lève-toi ; descends, sinon tu vas faire péter la baraque. » Il se mit debout, ombre chaotique, descendit. Mécaniquement descendit les quatre ou cinq jours suivants sans rien voir. Se nourrit. Fais-toi un plat chaud, une soupe, pas en boîte, quelque chose de préparé. Oui, je le fais. J'aurais besoin de viande fraîche, de lait frais ; je ferais une blanquette ; restait-il du thym dehors ? L'hiver n'a pas été trop froid jusqu'ici, je crois. Il restait du thym, mais la tempête était plus forte qu'il ne l'avait cru : il n'y aurait pas d'approvisionnement avant

l'accalmie. Dans sa rage précédente, il avait sous-estimé le vent ; c'était bon signe s'il sentait sa violence maintenant. Le mauvais temps était installé ; la vedette serait retardée sérieusement. Il fallait rationner les réserves. Un peu de bon sens, repartir ; il était familier de tout cela, n'avait jamais fini sans rien. Il suffisait de prêter attention, de s'organiser. Y penser. S'organiser. Il remit péniblement un peu d'ordre. Il n'y avait plus de bois. Il regarda l'emplacement vide, incrédule. Le froid s'obstinait à le rattraper. Depuis combien de jours était-il dans cet état de demi conscience? Il douta du calendrier, ne l'ayant pas consulté depuis trop longtemps. Serait-on trois ou quatre semaines plus tard qu'il ne le croyait ? Il tenta d'évaluer la qualité de l'air, la hauteur de la lumière ; fit des calculs las avec les éléments qui surnageaient. La montre à dateur donnait le jour de la semaine et un chiffre ; 25; mais de quel mois ? Etait-ce Noël là-bas ? Il tenta de se remémorer sa dernière conversation avec la vedette ; il n'en avait gardé aucun souvenir précis, sinon un nœud de plus dans la corde des banalités échangées à chaque expédition. Dans sa mémoire, le gars flottait sur un brouillard ; l'autre devait penser sérieusement qu'il devenait cinglé. Il n'avait plus un seul vêtement qui eut une forme, ne soit pas d'un grisâtre quelconque. Plus rien n'avait de tenue et il portait n'importe quoi avec n'importe quoi. Le dénuement avait succédé à l'indifférence et au pur pratique. Une insondable sensation de devenir clochard s'infiltrait.

Il alla se planter tout droit, aussi droit qu'il put, en plein embrun, face au grain, pour se ressaisir, avaler le morceau. Sa routine physique quotidienne – courir quelques kilomètres, nager vigoureusement – négligée ces derniers mois, lui manquait soudain cruellement, l'attaquant par morsures dans les muscles. Pas moyen de joindre un coiffeur : il aiguiserait les ciseaux, ferait de son mieux. Pour les habits, il faudrait attendre le passage du bateau, commander et patienter encore avant de recevoir le neuf. Il avait l'impression d'avoir changé de taille et de silhouette. Si les habits neufs étaient mal adaptés, il se sentirait gauche et ce serait pire encore, mais il n'y avait d'autre ressource que courir le risque : ce n'était pas au patron de la barcasse qu'il allait expliquer, dans son état, que ce dont il avait envie était un Levis ajusté, d'un certain bleu, une chemise blanche italienne et une paire de chaussures qui ne viennent pas de la coopérative ostréicole, seul temple de l'approvisionnement que le marin semblait fréquenter. L'homme n'aurait pas vu de quoi il parlait, si bien intentionné soit-il. C'était un bon gars et il n'allait pas l'envoyer en ville pour un jean et une chemise, serait-ce Noël. Il ne comprendrait pas.

Le quotidien jonglait avec ses pensées, le ballottant de la nécessité à l'absurde. Tout se révélait vain, ou appartenir à un univers différent qui s'éloignait, refoulait parfois par saccades, pour toujours paraître plus diaphane, inaccessible. Il n'eut pas le loisir de tenter l'exécution du projet vestimentaire.

Il avait utilisé beaucoup de bois pour divers montages, plus qu'il n'en brûlait à se chauffer en haut. Réchauffer la baraque était de toutes façons peine perdue, et si la tempête persistait à ce régime il vaudrait mieux rester en bas. Il évoluait en homme des tropiques qui supportait moins le froid. Il continua le travail.

Le printemps s'insinua comme un automne, quand l'air gluant tamponne la mer étale marécageuse. Il y a plus de soleil alors à fermer les paupières sur l'horizon, qu'à les garder ouvertes : comme si leur voile polarisait l'éclat caché du ciel en se tendant, diaphane. Yeux ouverts ne perçoivent que brumes et gris ; et à l'intérieur, cette pompe à vide qui rétracte les chairs, comme s'étranglent les parois d'une boîte de lait concentré quand on aspire d'un coup. L'esprit dépeuplé se scelle sur des riens, fuit au hasard avant l'implosion. Intervalles neutres, tristes, où l'être dérive, hésite, entre la tentation du repos et l'appel du vide, construit ses forces ou sa disparition. On se suicide rarement par mer agitée : la lutte continue tant que l'adversité agresse. Le danger se terre dans l'infini mou, les univers immobiles, menaçants, virant à la platitude sans borne, qu'une vie entière ne suffirait pas à traverser. Les yeux s'accrochent alors au dodelinement d'un flotteur de corps mort, amarrage d'attente où la moindre risée clapote en cercles évanescents à l'entour d'anneaux qui tintent un cliquetis de couverts dans un bac de vaisselle. Cette bêtise humaine toute seule dans le paysage ferraille à l'oreille, distinctement propagée par l'air humide. Le ressac de l'eau contre les rochers n'a pas cette vigueur banale, opiniâtre, mais la tenace boule mal colorée, bouchonnant, émergeant toujours, agrippe l'esprit, assez pour qu'il cesse de glisser. L'onde sans arrêt continue d'ourler des orbites mouvantes qui s'entrecroisent et brisent sporadiquement le film d'eau autour du crochet métallique. Agaçante et ridicule *bouée* – on n'échappe pas à l'ironie du mot, à cette fraction de seconde de recul des mots, assez pour que l'esprit fasciné se ressaisisse : il y a tant de dérision à accrocher l'espoir à une balise sale que mieux vaut marcher à nouveau et porter l'existence plus loin. Il apprenait. Puis, un jour, la sérénité finit par gagner.

Sa lutte tomba net.

Il s'appliqua à trier tout le temps qu'il avait eu et alla à l'essentiel. Le plus lucidement possible, il synthétisait ses expériences successives, explorant les points restés obscurs. Le risque que chaque sculpture ne rende qu'une fraction bancale de signification, ne le

tourmenta plus. Il osait isoler tel équilibre, s'y arrêter, plutôt qu'en chercher un autre ailleurs, qui surgisse plus stable encore, plus imprégné d'être. Ces fragments résiduels concentraient des instants puissants d'équilibre où le hasard devenait minime – quelques éclats, piètres leurres de liberté. Le moindre inattendu infléchit subrepticement la course de l'œuvre, l'imaginaire s'y accrochait avide mais qu'est ce que le hasard quand vie, histoire, corps et art mêlés se fécondent dans les circuits en boucle du cerveau, et voyagent, enchevêtrements de cercles mobiles, anneaux brisés où l'épaisseur d'une pensée s'immisce en se coulant d'une fente étroite à la suivante. Il laissait maintenant évoluer librement ces espaces spiralés et n'aspirait qu'à poser une présence dans chaque pièce qui sortait de ses mains.

Harnaché toujours de plus près à la faille, comme on resserre par secousses les sangles d'une atèle sur un ruban de sueur, ses gestes se faisaient économes, directs, accordés à un unisson intérieur constant et calme. Faute de savoir encore accommoder cette paix, il avait simplement cessé d'interférer avec l'élaboration de sa pensée : il l'entrevoyait, complexe, dans les œuvres détachées de lui. Il s'interrompait désormais pour regarder franchement les sculptures. La dimension des pièces ne conditionnait plus leur feu ni l'étendue de leur douceur. L'harmonie infiltrait peu à peu même l'inacceptable, avec une stabilité qu'il devait probablement davantage à la mer qu'au souterrain. Quand il glissait la tige de dragage légèrement inclinée au ras du roc calcifié, pour ramener dans son sillon un bourrelet de lave ardente, arrondie autour de nœuds éphémères qu'il cherchait dans les tourbillons, il caressait des formes palpantes dont la mémoire persisterait peut être assez pour percer plus tard sous l'enveloppe séchée. Leurs courbes, leurs angles, qu'elles appartiennent au fleuve de lave ou aux sculptures, gagnaient en retour ses mains et le forgeaient graduellement. L'emprise desserrée, l'envoûtement avait laissé place à la tendresse : il était amoureux de la caverne. Ses hauteurs de cathédrale où il avait plongé en hurlant tant de fois s'étaient juste ébrouées d'un peu de poussière, comme distraitement. Il y vivait enfin une familiarité de maisonnée mais les sculptures avaient intégré l'immensité du lieu. Il était bien, à façonner à pleine force d'épaules la pâte lourde quand elle quittait la fusion et amorçait sa mue en gel malléable. La lumière, à la source où il la prenait, le fascinait assez pour qu'il ignore dans les gestes du travail, sa mutation rapide en un flot de boue grise. Son éblouissement entretenait le charme. Les rougeoiements tisonnaient le roc de facéties sans cesse renouvelées, faisant écho à sa vision intérieure, en flambée permanente. Quand les formes qu'il créait cessèrent de lutter pour leur nouveauté, elles se laissèrent pénétrer par l'infime frémissement d'un enchantement simple ; la magie circulant de l'une à l'autre devint leur plus certaine identité. La lumière ambiante prit le pas sur tout, avec un amour obstiné des choses qui refusait que son regard s'obscurcisse au contact d'une réalité morne,

quand voir rend aveugle à la beauté. Il voulait croire que ces êtres supporteraient l'incarnation de leur délicate furie.

Dès qu'une forme était adoptée, la crainte du risque qui avait longtemps oppressé ses choix se révélait factice : son travail, demain, sélectionnerait d'autres équilibres ; rien ou presque ne serait dit en un moment. L'avenir lisserait les heurts du possible marinant. Il lui fallait se défaire d'une peur dont il n'avait pas soupçonné l'existence, ne connaissait pas la source: ce serait difficile, tâtonnant. Il n'avait que l'œuvre pour chercher l'œuvre. En cultivant un geste pur, long et fluide, qui admettait le confort de son élégance, il accédait à cette paix, sa quête, loin du besogneux confus et des grouillements intermédiaires haïs. Il entrevoyait, sans savoir s'il l'approchait encore, une sûreté tranquille où l'ouvrage respire, uni : une plénitude, un certain repos lové dans les racines de drame. Paix paradoxale, émaciée, qu'il savait commune aux œuvres qui comptent. La maturité artistique permettrait ces choix sans la morsure du doute.

En haut, la mer battait un tapis de sable inlassablement et s'effiloçait en touchant la plage sèche où elle débordait, mousse de bière pression tirée au dessus d'un évier qui gargouille. A peine plus loin, c'était l'inconnu où les profondeurs jouent avec une tranche de soleil inoxydable coupant à travers la masse élastique qui moule ce qu'elle veut. Leurs grands blocs fluides errants arpentent la transparence du vide. Au delà, on ne mesure plus ; un cormoran s'en fout et traverse. Le soir avait commencé son saupoudrage de frais, laissant l'eau à la contemplation du sable qui s'efface. Une vague courte ramassait une poignée de gravier et la jetait n'importe où. Marine ancienne déclassée, un voilier aux toiles rouges qui se prostitue lentement, promeneur de touristes sur une étiquette de ciel, est le dernier ornement avant le large. Un nuage passe, éteint la lumière. Il ne reste plus qu'un cerne de projecteur en bout de table, comme une assiette vide sur l'horizon d'une cène sans dieu.

Au cœur du quatrième été qui n'en finissait pas de languir, s'offrant et reculant tour à tour, il rentra une à une avec précaution toutes les sculptures entreposées sous divers abris. Il les serra dans la salle étroite, commençant par le fond, en alignements choisis : un peuple gris fer qui donnait une illusion de vie à travers les carreaux de fenêtre, depuis la grève. Le transfert prit longtemps ; il ménagea un couloir vers l'escalier. Commencée au petit matin, l'installation l'occupa jusqu'à la nuit. Il descendit à la crevasse et regarda le progrès de la croûte qui se formait depuis qu'il avait cessé ses plongées. La beauté de la lave était toujours aussi sensible dans l'amenuisement de la fente. Il finit d'obturer la cheminée ; l'odeur de pourriture progressait avec la concentration des gaz.

Le jour, déshabillé, avait fini de perdre ses couleurs quand il tira la porte et s'assura du bout des doigts qu'elle était bien close. Sa main s'attardant un peu sur le bouton, il nota une rugosité nouvelle, là où la rouille l'attaquait ; il se tint encore là, appuyé doucement à l'épaisseur de l'air. Puis il s'éloigna en direction de la plage. La marée était basse ; il y marqua un pas égal. Plus tard, le vent reprit en orage et arracha un bois de fenêtre de son taquet. Une effluve de soufre s'échappa d'un coup de la maison, mais les gonds avaient résisté et la rafale suivante rabattit le battant pour le coincer définitivement dans son châssis. Il n'entendit pas ce claquement. Quand la faille explosa, la bâtisse soulevée s'ouvrit béante sur le brasier. Un incendie ordinaire suivit le bref éclat. Il était déjà trop éloigné pour sentir du souffle plus qu'un grand soubresaut ; quelques cendres vinrent coller à sa peau. Il ne se retourna pas, sachant que les flammes ne redonneraient pas à la lave pétrifiée sa transparence. La colère ne l'atteignait plus ; ce qu'il avait pu contenir de lumière restait lové en lui. Le jet de lave et de roches élargit la pointe de terre, sculpture titanesque qui cria de loin quelque chose, dans son dos, mais il n'en eut aucune émotion. Ce n'était qu'un phénomène naturel qui se faisait.

Il a minci. Le travail dans la chaleur a tiré une musculature noueuse sur sa charpente qui se redresse maintenant. Ses veines se ramifient visiblement, gonflées et bleuies par la longue exposition à la fournaise. Il est devenu un homme sec et tranquille, surpris par l'humidité au fur et à mesure qu'il avance le long de nouveaux rivages. Il passe une main dans ses cheveux, presque étonné qu'ils soient devenus si rêches. S'arrête vers un creux de rocher pour puiser un peu d'eau ; la goutte dans sa paume, sent le sel, engageant l'attente d'une prochaine pluie. Tout s'imprime sensible et net. Quelques aulnes de tendresse soustraites à l'implacable général respirent doucement.

Il continue, les yeux tannés de silence, lucide.

Christine Arveil  
Boston, Novembre 2004 - Décembre 2007